d'art & de culture

le magazine culturel de Monaco

n° 6 • été • 2009

d'art & de culture
le magazine culturel de Monaco
n°6 • été 2009

Exposition Moscou : Splendeurs des Romanov
Dossier centenaire des Ballets russes
Nouvelles Nuits de la Danse

• arts plastiques • arts vivants • cinéma • création • danse • expositions • musique • opéra • théâtre •

Direction des Affaires Culturelles de Monaco

Arts de la rue / Arts de la Piste / Théâtre

LE FORT ANTOINE DANS LA VILLE

MONACO

Du 6 juillet au 10 août 09

www.fortantoinedanslaville.com

tél. : +377 98 98 83 03

Entrée libre

6 JUILLET

Théâtre du Fort Antoine* - 21H30
Antigone Vietnam - Théâtre du Monte Charge
Théâtre masqué

13 JUILLET

Plage du Larvotto - 22h00**
Narcisse guette - Ilotopie
Chorégraphie aquatique

20 JUILLET

Théâtre du Fort Antoine* - 21h30
Un de la Canebière **de V. Scotto** - Les Carboni
Théâtre musical

26 JUILLET - MONACO STREET

Rue Princesse Caroline - 11h30
Les Gaspard - Divine Quincaillerie
Déambulatoire pour marionnettes de rue

Parvis du Théâtre Princesse Grace de 18h00 à 23h00
Les Demeurées **de J. Benameur**
Begat Theater - Théâtre intimiste

Esplanade de la Rose des Vents - 19h00
Rubbish Rabbit - Tony Clifton Circus
Clowns contemporains

Esplanade de la Rose des Vents - 20h00
Les Faunèmes - Eléphant Vert
Comédie fantastique théâtrale et sonore

Place du Marché de la Condamine - 22h00
Tout Azimuth - Le Hublot
Bal interactif

27 JUILLET
300 ANS DU BASTION DU FORT ANTOINE

Monaco Ville - 18h00
Fanfare - Cie Jo Bithume

Théâtre du Fort Antoine* - 21h30
1709... - Cie Florestan
Fanfare - Cie Jo Bithume

3 AOUT

Théâtre du Fort Antoine* - 21h30
Le Pianiste **de W. Szpilman**
avec Robin Renucci et Mikhaïl Rudy
Deux virtuoses au service de l'histoire

10 AOUT

Théâtre du Fort Antoine* - 21h30
Les Acrostiches à contretemps
Quatuor acrobatique musical

En cas de mauvais temps :
* Repli au Théâtre des Variétés / ** Report le 14 juillet

iD box MONACO · B&C · STRADA · MS

d'art & de culture

sommaire

5 • exposition > photographie
Exposition Don McCullin à la Fnac Monaco dans le cadre de la parution du nouvel album de *RSF - 100 photos pour la liberté de la presse.*

6 • dans la lucarne > multimédia
Denis Brun : un artiste à l'esprit punk en résidence au Logoscope

10 • événement > exposition
Moscou : Splendeurs des Romanov, l'exposition-épopée du Grimaldi Forum Monaco

14 • dossier >centenaire
14 • Introduction de Jean-Charles Curau, directeur de la DAC Monaco et calendrier des manifestations - célébration du centenaire des Ballets russes
16 • héritage
Des héritiers nommés Andy Warhol, Madonna, John Woo…
18 • entretien
Les réponses de Marie-Claude Beaud, directrice du NMNM autour de quelques mots-clés
20 • exposition
« Etonne-moi ! » Serge Diaghilev et les Ballets Russes ouvre le bal du centenaire autour de la création plurielle

24 • événement> spectacles
Nouvelle saison de spectacles du *Fort Antoine dans la Ville*
26 • La preuve par *Tout Azimuth*

28 • danse > créations
Nouvelles *Nuits de la Danse*
Les inspirations croisées de Matjash Mrozewski et Jean-Christophe Maillot

36 • musique > anniversaire
Les 50 ans des concerts d'été dans la Cour d'Honneur du Palais Princier

38 • musique > orgue
4ème *Festival International d'orgue de Monaco* :
programme et découverte du futur instrument de la cathédrale de Monaco

42 • musique actuelle > festival
Le *Sporting Summer Festival* joue l'alternance

44 • agend'art & de culture
Ici & ailleurs

abonnement : *pour tous renseignements, contacter Idbox-Monaco. Tél. : +377 93 30 45 22*

édito

d'art & de culture
le magazine culturel de Monaco

trimestriel édité par
Idbox-Monaco
Residence Herakleia
2, boulevard du Jardin Exotique
MC - 98000 Monaco

en couverture
Nu masculin, 1992
fusain - 42 x 29,7 cm
© EDBB

direction de la publication
rédaction
Emmanuelle De Baecke Bine
emmanuelle@dartetdeculture.com

régie publicitaire
info@dartetdeculture.com

création graphique et maquette
Idbox-Monaco
contact@idbox-monaco.com
www.idbox-monaco.com

relecture
Nadine Weill-Marthelot

impression
B & C
Communication - Impression

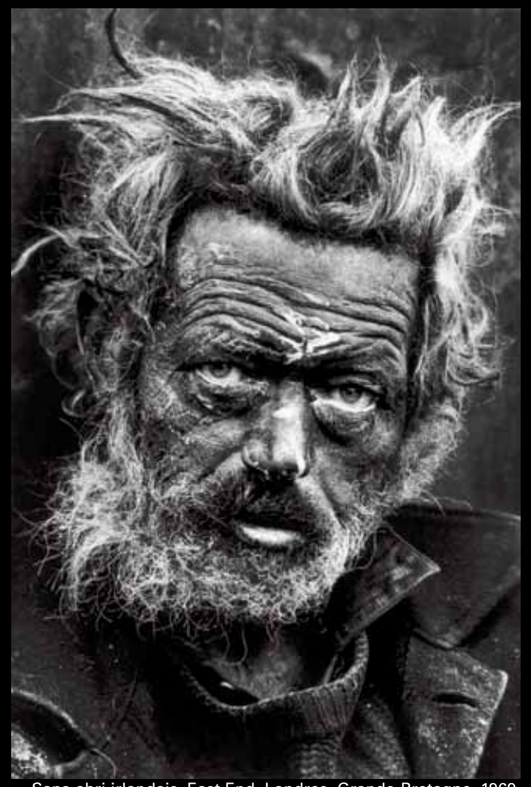
d'art & de culture

fait corps avec l'été...

Inspiré par la transdisciplinarité chère à Diaghilev, ***d'art & de culture numéro 6*** entre dans le bal de la célébration du centenaire des Ballets russes et suit le mouvement en invitant le spectateur à descendre dans la rue, à rencontrer les arts sous les étoiles.
Don McCullin montre le monde à nu, Denis Brun produit des *Lapunk*, la rue bat son plein pendant le *Fort Antoine dans la Ville*… Quand Moscou et les Romanov s'invitent au Grimaldi Forum, la Villa Sauber prête ses murs rénovés à Diaghilev et ses compagnons d'art.
Fêtez cinquante ans de concerts d'été au Palais Princier et entrez dans *Les Nuits de la Danse* en compagnie de Matjash Mrozewski et Jean-Christophe Maillot… Ecoutez l'orgue de Monaco : il interprète pour vous cinq siècles de répertoire et jouez l'alternance musicale avec les dîners-concerts du *Sporting Summer Festival*.

Bonne lecture et rendez-vous cet automne !

La rédaction



Sans-abri irlandais, East End, Londres, Grande-Bretagne, 1969.
© Don McCullin/ Contact Press Images

Liverpool, Grande-Bretagne, années 1970.
© Don McCullin/ Contact Press Images

DROIT DE MÉMOIRE, DROIT À L'IMAGE

VISION BRUTE D'UN MONDE À NU : DON MCCULLIN PHOTOGRAPHIE L'HUMANITÉ TELLE QU'ON REFUSE DE LA VOIR.

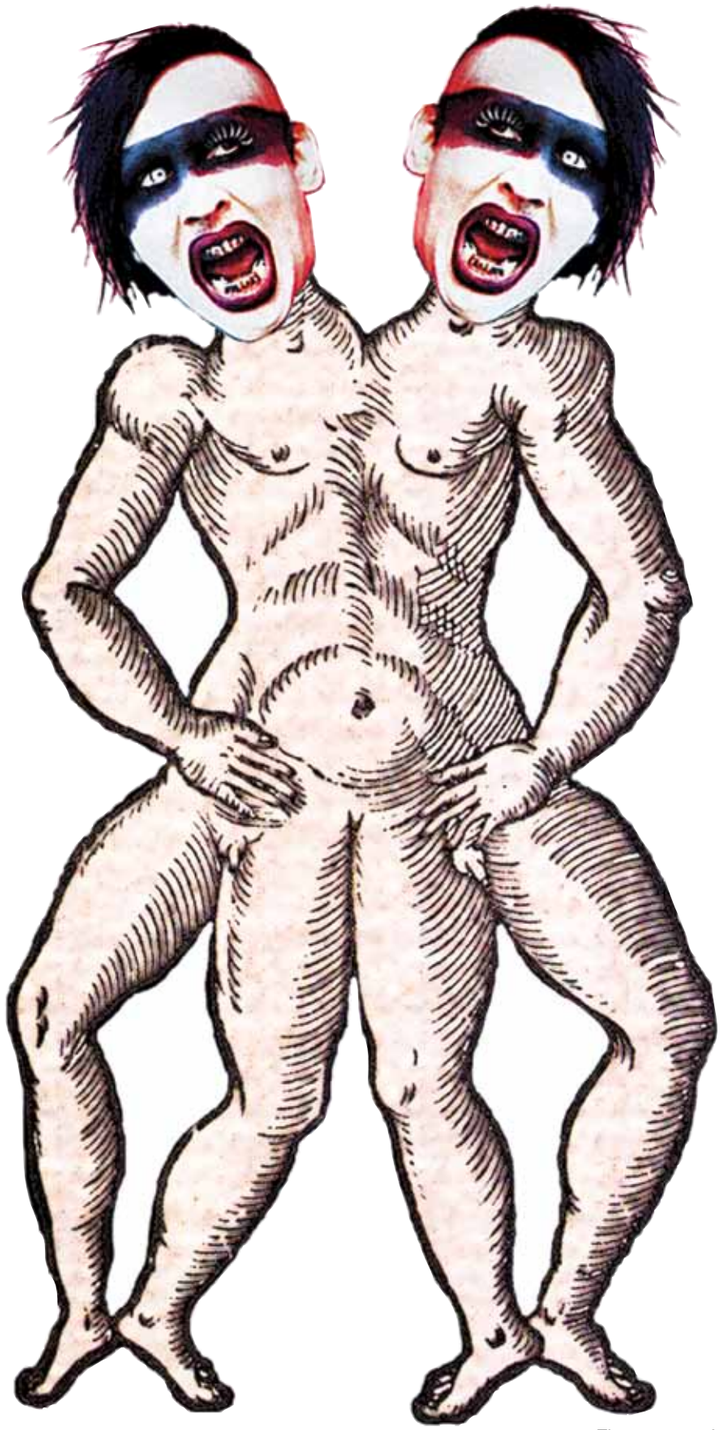
Bonne action sur le terrain de l'engagement d'utilité publique : les Galeries Photos de la Fnac produisent une exposition de photographies de Don McCullin* dans le cadre de la parution du nouvel album de Reporters sans frontières -*100 photos pour la liberté de la presse*.

Droit de mémoire, droit à l'image,droit dans le mille

De ces clichés pris sur les champs de bataille, face à ces visages de réfugiés du génocide du Darfour, difficile de décrocher le regard… « Ni voyeur, ni chasseur, ni même vraiment chroniqueur ou historien, Don McCullin, autodidacte en photographie comme dans sa lecture du monde, est un homme au visage marqué mais à l'œil limpide et innocent, incrédule devant la barbarie. A travers ses puissantes images publiées régulièrement pendant vingt ans dans l'éminent supplément hebdomadaire *The Sunday Times Magazine*, il se voue à déranger le confort dominical de ses compatriotes en leur présentant ces injustices faites à l'homme par l'homme à travers la planète. Dans sa photographie, il y a du Zola et du Goya. », résume Robert Pledge, directeur de l'agence Contact Press Images qui représente le travail de ce monstre sacré du photojournalisme depuis 1995.
Malaise, terreur, fascination… Les photographies en noir et blanc de Don McCullin font donc cohabiter la force du reportage journalistique et la dramaturgie du réel. Poignant de vérité.

**Présentée uniquement à la Fnac Paris, Monaco et Strasbourg.*

Exposition de photographies de Don McCullin, du 14 juillet au 5 septembre 2009 au Forum Fnac Monaco, 17 av. des Spélugues. Tél. :+377 93 10 81 81.



The more you ignore me © *Denis Brun*

Dans le cadre de ses résidences d'artistes, l'association monégasque le Logoscope accueille cet été à nouveau Denis Brun pour le second volet du projet Lapunk*.

Denis Brun
UN ESPRIT PUNK DANS UN CORPS D'ARTISTE À DEUX TÊTES

Au vu des réalisations de Denis Brun (et quelques clés de compréhension plus tard), on en vient à se demander si la frustration ne serait pas le plus court chemin vers la catharsis ?! Voici l'équation : privation de skate à l'adolescence + complexe du dessin = un esprit punk dans un corps d'artiste… à deux têtes pensantes (!). C'est en effet en 2000, pour « canaliser la suractivité de son cerveau », que l'artiste français s'inventa un double créatif agissant à la manière d'un biprocesseur : ainsi naquit Toshiro Bishoko ou l'autre « moi » de Denis Brun.
Au terme d'une heure d'entretien, nous ne savons toujours pas si ses réjouissants *Lapunk* se reproduisent entre eux et si oui, comment, mais nous comprenons mieux ce qui anime leur « hypergéniteur ». Pistes d'analyse.

Photographies, céramiques, « peintures molles », collages, vidéos, musique… Il fallait au moins en confier une partie à Toshiro Bishoko. Pouvez-vous revenir sur sa création et où en êtes-vous dans ce dédoublement de la personnalité créative ?
J'ai écrit un texte d'autofiction en 2000 car je travaillais sur mon dossier de demande d'aide à la création (…) un petit texte assez violent, rock'n'roll. Je ne voulais pas signer sous le pseudo de Denis Brun. J'écoutais France Inter, Gérard Lefort parlait d'un DJ japonais invité à Paris ; ne se souvenant plus de son nom, il a dit qu'il devait s'appeler Toshiro Bishoko… Je me suis donc accaparé ce pseudo inventé et j'ai commencé à signer avec (…). Depuis, je crée beaucoup de musique « électronaïve » sous ce pseudo.
Maintenant, quand je fais des vidéos, je les signe Denis Brun et pour la musique c'est Toshiro Bishoko - la vidéo a permis la réunion des deux sur le même générique.
Le travail que Toshiro Bishoko réalise en photo actuellement est une recherche que je mène depuis très longtemps (sans avoir jamais réussi à me jeter à l'eau) sur le nu masculin. Toujours à partir de l'autoportrait (…). La vieillesse et la prise de poids me travaillent : je photographie donc des troncs d'hommes entre 50 et 60 ans, assez costauds. Je fonctionne par arborescence, une idée en amenant une autre.

C'est la face « je crée donc je suis » de votre démarche…
Le dessin reste très présent dans votre travail. Peut-on le considérer comme un point de départ?
J'ai eu deux traumatismes dans ma vie sur le plan sociologique : le skate-board et le dessin !
Le skate, parce que je devais en avoir un, et au dernier moment on me l'a refusé. J'étais en 6ème. Après, je n'ai plus du tout travaillé à l'école : cela a donc influencé ma scolarité et mon statut social jusqu'à l'âge de 21 ans où j'ai débuté mes études d'art.
Quand je suis rentré aux Beaux-arts, ça fonctionnait à peu près partout, sauf en dessin. Je ne savais pas dessiner et progressais très lentement. A cette même époque Jean-Luc Blanc, également étudiant à la Villa Arson, réalisait des dessins très simples devant lesquels tout le monde tombait en pamoison : j'ai donc compris que ce n'était pas la peine de compliquer et j'ai réinvesti le dessin par le biais du collage. Quand j'en ai eu assez de réaliser les décors de mes saynètes en collage, j'ai tout repris en dessin. En bref, je me suis forcé à trouver mon style. J'avais le désir de me prouver que j'existe par le dessin même si, sur un plan académique, je ne sais pas dessiner.
Les deux pôles les plus importants dans ma création sont la vidéo et le dessin. De la vidéo décline la musique et la photographie ; du dessin découle la peinture, les collages et presque la sculpture, qui est d'ailleurs plutôt rattachée à la création de robes ; les *Lapunk* découlent du skate-board…

La série des* Lapunk *justement, issue de l'intérêt que vous portez à l'univers du skate, exprime très bien votre attirance pour la culture urbaine…
Je ne m'en réclame pas, et n'ai rien à dire à son propos : je ne suis pas graffeur, taggeur ou rappeur, mais je reconnais son influence sur mon travail et sa façon d'aiguiser ma sensibilité en matière de critères esthétiques.

Cela nourrit vos créations en somme.
Complètement. Quand je vois des skateurs ou diverses « tribus » dans les villes, cela me marque, au même titre que quand je visite une belle exposition.
Je suis né à la campagne et j'ai toujours détesté son côté enfermé et hermétique. J'avais envie de m'enfuir, de partir à la ville qui représentait alors ma bouée de sauvetage. D'où certainement, mon intérêt pour le rock alternatif, les gothiques, les punks et les skateurs, la musique électronique : tout ce qui n'est pas naturel m'a intéressé très tôt.

A ce titre, quels sont les sujets récurrents dans votre travail ?
L'enfance, l'adolescence, le rapport à la narration, le besoin de créer

Arrière garde *© Denis Brun*

des histoires, de revisiter le réel et le quotidien et d'arriver à une forme d'abstraction en passant par la figuration.

S'interroger sur le sens de l'image, par le biais du choix des séquences et de leur montage semble une problématique importante dans votre travail vidéo ?
Je travaille toujours dessus, de façon un peu moins précise. Pendant des années, je prenais des extraits de films issus de différentes œuvres, les transformais en noir et blanc et reconstituais une histoire composite pour solliciter l'imagination des spectateurs en leur montrant un modèle de structure narrative dans laquelle il pouvait faire s'engouffrer de façon assez libre leurs fantasmes (…) Pendant cinq ans, de 1996 à 2002, je n'ai pas réalisé une seule image, je n'ai fait qu'emprunter (sampler, assembler et retravailler) des séquences car je considérais qu'il existait déjà assez de belles scènes. Puis je me suis mis à filmer plein de choses que je trouvais intéressantes sans me demander ce que j'allais en faire, jusqu'à constituer une banque de séquences dans laquelle je puise régulièrement.

Quand s'est effectué ce passage de l'emprunt à la création de vos propres images sources ?
En 2002, quand j'ai fait l'acquisition d'une caméra, d'un appartement, d'une télévision et d'un magnétoscope ! J'ai réalisé une vidéo ou la couleur réapparaissait avec une séquence que j'avais filmée moi-même. Dès la vidéo d'après, j'ai réalisé les images, la musique, le montage et je n'ai plus arrêté.

Quelques mots sur l'influence des références cinématographiques et littéraires dans votre travail ?
Cela remonte également à mes années d'enfance où je m'ennuyais à la campagne. Mon évasion, c'étaient la radio, la télé et plus tard le ciné-club. Aujourd'hui, je vois plutôt des films à connotation sociologique. (…) Je suis fan de cinéma indépendant de manière générale. Cela m'inspire beaucoup, même si c'est davantage de l'ordre de l'esthétique ou de la posture, de la même manière que les livres m'aident à vivre. Je puise beaucoup dans la forme de culture qui m'entoure, contemporaine et plutôt anglo-saxonne.

D'après vous (qui participez au mouvement de la création plurielle en voyageant beaucoup), quels sont les pays les plus stimulants en termes de création contemporaine ? Votre avis sur l'aspect laboratoire et expérimental des résidences d'artistes ?
Pour moi, le fait de voyager est comme une deuxième respiration (…). J'aime la Belgique et les Etats-Unis. J'ai beaucoup travaillé sur le collage, le dessin et la photographie et me suis beaucoup inspiré pour créer mes vêtements de ce que je voyais à Anvers, qui est un peu la capitale de la mode en Belgique.
Je me sens aussi très bien à New York. J'adore la Californie et surtout Los Angeles, en référence à David Lynch entre autres, c'est une ville hallucinante qui bouge sans arrêt et dégage une vibration complètement magique.

Concernant les résidences, chaque artiste les vit de manière différente. Pour ma part, quand je suis en résidence dans un pays, j'essaie de faire un maximum de choses. C'est *no limit* en matière de création : je ne m'interdis rien du tout.

Quelques mots sur la création de vêtements…
Pour moi, c'est de la « basse-couture », dans le sens où on ne retrouve pas le travail technique de la haute (couture), mais ce sont quand même des pièces uniques, cousues à la main résultant d'un travail nourri par ma réflexion sur ce que je comprends du vêtement et du rapport au tissu comme matière sculpturale.

Mais ils peuvent se porter?
Tout à fait, je travaille actuellement davantage autour de l'assemblage de vêtements à la manière du collage : j'ajoute des manches, recouds en superposition (…), un peu comme un vêtement de poupée.
Pour moi, plus c'est punk, mieux c'est ! Bien sûr, c'est une facilité, mais j'essaie de travailler là-dessus.

Qu'entendez-vous par punk ?
Le côté mal assemblé, le mélange de choses qui ne vont pas ensemble, le rajout, la surabondance de couleurs ou de motifs. C'est l'esprit punk qui m'anime quand je fais des vêtements, cela est sûr, avec une recherche d'harmonie. L'excentricité, le « fait maison » et le poétique (…)
Je me rends compte, quand je réalise mes lapins en céramique, au cours de mes résidences, que j'ai une vie sur mesure, qui pour l'instant est viable, peut perdurer ou s'arrêter du jour au lendemain pour plein de raisons. Le but, c'est de créer, de produire.

Vous ne créez apparemment pas dans la douleur ?
C'est de moins en moins le cas, mais il m'arrive de réaliser certaines pièces dans la douleur. Dans ma tête, je crée comme je respire, mais parfois le passage à l'acte (sortir de l'esprit dans lequel on est pour se reconnecter avec le réel) peut s'avérer douloureux.

ci-dessous, de gauche à droite :
Lapunk 14, Lapunk 8, Lapunk 9
© Denis Brun

**Produite en 2008 dans l'atelier Terre/images, la série* Lapunk's not dead *a été présentée à Paris, à l'occasion de la quatrième édition de la foire d'art contemporain Slick par la Galerie Bonneau Samames (Marseille).*

Association Médiarama & le Logoscope
Le Shakespeare
12 bd Pricesse Charlotte
MC 98000 Monaco

Moscou
et l'art au temps des Romanov jusqu'à l'émergence de l'avant-garde russe

Une exposition-épopée, didactique et poétique à la fois.

Les Romanov… un patronyme qui évoque à lui seul une dynastie tricentenaire au destin tragique. Plus complexe qu'un simple panorama artistique déroulant le fil de l'histoire russe, la nouvelle exposition d'été du Grimaldi Forum Monaco articule autour de Moscou - ville du couronnement des Romanov -, une épopée où le visiteur se voit accompagné à la découverte d'espaces mis en scène comme des tableaux. A travers la présentation de 500 œuvres rares, jamais réunies de la sorte - *Moscou : Splendeurs des Romanov* témoigne « combien, au XIXème siècle, Moscou est une véritable capitale artistique sous le règne des derniers tsars. »

Symptomatique d'un pays de contrastes : l'assassinat de Nicolas II coïncide avec l'émergence de l'avant-garde russe. Au-delà des fastes d'une vie de cour impériale entrée dans la légende, l'exposition mise sur une ouverture finale aux accents révolutionnaires, dès le début du XXème siècle, quand Moscou deviendra le foyer de l'art moderne et du constructivisme.

A l'occasion de *Moscou, splendeurs des Romanov*, le Grimaldi Forum Monaco fait à nouveau appel à Brigitte de Montclos, conservateur en chef du patrimoine déjà commissaire de son exposition d'été *Impérial St Pétersbourg, de Pierre Le Grand à Catherine II*, en 2004. L'éminente spécialiste de la culture russe retrouve d'ailleurs avec bonheur le scénographe François Payet.

Visite privée des différentes sections de l'exposition consacrées aux commandes impériales (dans le domaine de la bijouterie et de la joaillerie), au « Rousskii style », aux peintres Ambulants et enfin à l'avant-garde artistique en compagnie de Brigitte de Montclos.

Proposer une exposition d'une telle ampleur sans lasser le visiteur nécessite de faire des choix : quels ont été vos partis pris ?
Raconter l'histoire de 300 ans des Romanov, semblait en effet très difficile. C'est pourquoi nous avons choisi de présenter la quintessence de chaque période.
J'ai par exemple retrouvé trace du travail du graveur Alexeiev qui, dès 1801, à la demande du Tsar Alexandre Ier, répertorie visuellement des quartiers de Moscou, comme aurait pu le réaliser un photographe : un ensemble de vues peintes et gravées avant le grand incendie de 1812 déclenché au moment de l'arrivée des soldats napoléoniens et qui ravagea la quasi-totalité de la ville (construite alors essentiellement en bois). A partir de 1840, le graveur Datsiaro (qui avait également pignon sur rue Boulevard des Italiens à Paris, NDLR) commence un travail de commandes auprès de peintres russes et étrangers et apporte ses témoignages visuels sur le renouveau de Moscou. En faisant ce parallèle, la section *Moscou, portrait d'une ville* permet de mettre en regard l'avant et l'après, de donner une idée complète (…).
Le clou de la section « commandes impériales », c'est la présentation d'un certain nombre d'œufs Impériaux de Pâques issus de la plus importante collection créée par Pierre-Karl Fabergé (qui appartenait jusqu'alors aux descendants du milliardaire américain Malcom Forbes), acquise dans son ensemble en 2004 par l'entrepreneur russe Viktor Vekselberg, un « oligarque » grâce auquel les œufs ont retrouvé leur patrie d'origine. Pouvoir montrer ces six œufs fabriqués pour l'Empereur qui en offrait un à chaque Pâques à sa femme, c'est extra-ordinaire. Nous présentons aussi d'autres productions – sachant que ce qui a fait connaître Fabergé et lui a permis de devenir fournisseur du tsar (alors que la maison-mère était à Saint-Pétersbourg), c'est qu'il a participé à la grande exposition « pan russe » qui eut lieu en 1882 à Moscou où il a été remarqué et récompensé d'une médaille d'or.

Portrait équestre du tsar Mikhaïl Fedeorovitch - XVIIème - Musée historique d'Etat, Moscou
© The State Historical Museum

Quelques mots sur le caractère d'épopée de l'exposition (lié au destin tragique d'une dynastie) et la conception dramaturgique et spectaculaire de la scénographie confiée à François Payet. Eclairages sophistiqués, vitrines tournantes, mises en scène des espaces d'exposition etc. nous sommes loin d'une muséographie à l'ancienne. Etait-ce pour vous aussi une manière de proposer une nouvelle lecture des œuvres ?
Je trouve que c'est important pour le public. On ne peut pas se contenter de présenter autant d'objets dans des vitrines bien rangées.
Nous avons beaucoup travaillé avec François Payet : il a la particularité, lorsqu'on lui raconte l'histoire, d'entrer dedans et d'inventer sa scénographie. Ainsi, nous commençons par le couronnement - Moscou en est la capitale : tous les tsars sans exception ont été couronnés au Kremlin dans la cathédrale de la Dormition. J'ai rapporté cela à François Payet, et il m'a dit : « très bien nous allons concevoir une église ». Grâce au Musée National d'Histoire de Moscou, qui nous a prêté une iconostase complète en bois peint du XVIIème siècle (mais également cinq chasubles, c'est-à-dire les vêtements liturgiques que portaient les évêques dans les grandes occasions) et au Musée du Kremlin qui nous prête les manteaux de sacre de Maria Fedorovna, l'épouse d'Alexandre II et l'uniforme de sacre que portait Nicolas 1er sans oublier les costumes d'un des gardes (appelés hérauts) qui protégeaient le tsar et sa famille pendant la cérémonie du couronnement, nous présentons le summum de ce que nous pouvions imaginer réaliser pour faire comprendre le rôle de l'église. C'est une très belle introduction aux fastes de la Cour.

Moscou : Splendeurs des Romanov ***s'affirme comme une exposition à la fois didactique et poétique ?***
Oui, tout à fait. Très didactique - nous commençons par le couronnement, puis les fastes de la cour, l'histoire de Moscou avant et après l'incendie, les bijoux avec Fabergé et nous arrivons dans ce qu'on appelle le « Rousskii style », le retour aux sources, qui a eu lieu

La Vierge de Moltchensk - Icône Nikolaï Solomanov, fin XVIIeme Russie, Moscou
Bois, enduit, tempera - Musée Historique d'Etat, Moscou *©The State Historical Museum*

dans toute l'Europe au même moment pratiquement.
A partir des années 1830-1850, chaque peuple a pris conscience d'avoir un peu oublié le passé de son pays. En France, nous eûmes par exemple Viollet-le-Duc ; pour pratiquer les restaurations du Kremlin, les Russes se sont inspirés de l'époque médiévale. Nicolas 1er tenait beaucoup à Moscou et au Kremlin en particulier : c'est lui qui a fait construire à l'intérieur du Kremlin le Nouveau Palais (aujourd'hui appelé le Grand Palais) pour remplacer l'ancien Palais des tsars qui sera finalement reconstruit en plein milieu du XIXème dans le Rousskii style c'est-à-dire en s'inspirant des formes extérieures anciennes. A l'intérieur, on retrouve évidemment tout le confort de ce que le XIXème siècle commençait à découvrir (…). Cette période est importante car c'est un retour aux traditions, un retour aux sources.
Suit la salle des Ambulants. En 1863, au moment d'ailleurs où s'ouvrait en France le salon des Refusés, les Russes fondaient un mouvement de nouvelle peinture : les Ambulants. Ils refusaient de peindre ce qu'on leur demandait à l'académie des Beaux-arts, c'est-à-dire des scènes des plus savantes faisant allusion aux mythes anciens. Le portrait de la Russie qu'ils ont fait à cette époque est absolument passionnant parce que, tout à coup, on a l'impression que la Russie s'expose, elle s'explique telle qu'en elle-même avec des paysages typiques.
La salle appelée « le destin des Romanov » se compose principalement de photos.
Grâce aux prêts des Archives cinématographiques de la Fédération de Russie de Krasnogorsk (la Russie a commencé à faire du cinéma à en même temps que la France), nous pouvons projeter des extraits du premier film russe existant : le couronnement du tsar Nicolas II, en 1896, ainsi que toute une série de petits films montrant les membres de la famille impériale à différentes périodes de leur vie : le futur tsar sur le bateau de plaisance de son père, au milieu des soldats, apprenant son métier… Nous présentons également une grande partie des magnifiques photos déposées au Musée de l'Elysée de Lausanne par le précepteur des enfants de Nicolas II, qui avait réussi à sortir de Russie après l'assassinat de la famille. Ces photos montrent de manière extrêmement touchante les derniers moments des Romanov, une fois enfermés en prison et jusqu'à la fin.
Dans cette salle nous présentons également un livre du premier des Romanov, Michel 1er qui a appartenu au dernier des Romanov, Nicolas II en 1916. C'est en fait le dernier cadeau de Pâques qu'Alexandra Fedorovna offrit à son mari puisqu'en 1917, Nicolas II n'était plus tsar, mais simple citoyen Romanov. C'est une chance exceptionnelle de pouvoir montrer cet évangéliaire pour la première fois dans cette pièce réservée au destin des Romanov : la boucle est bouclée.

D'après son synopsis original, l'exposition, **Moscou : Splendeurs des Romanov** ***devait s'arrêter là. Cependant, vous avez finalement préféré conclure de manière moins attendue avec l'avant-garde russe. Pourquoi ce revirement ?***
On réalise peu que l'avant-garde russe est née à Moscou, or tous les mouvements révolutionnaires de la peinture y ont vu le jour - *la Rose bleue, le Valet de carreau*, tout ça c'est à Moscou, pas à Saint-Pétersbourg. L'avant-garde russe est donc liée à l'histoire artistique de Moscou et c'est complètement contemporain des dernières années des Romanov (puisqu'elle a débuté dans les années 1902-1903). Si aujourd'hui tout le monde connaît cette nouvelle peinture, à l'époque soviétique, elle était complètement occultée (on parlait d'art dégénéré).
J'ai voulu montrer l'espoir que représentait cette nouvelle peinture au moment où le destin final des Romanov était près de s'accomplir. Cette dernière salle consacrée aux débuts de l'avant-garde s'arrête en 1916, comme le règne de Nicolas II.
C'est une salle d'espoir autour de très belles peintures pour montrer que la Russie arrive toujours à s'en sortir. Quand Michel Romanov par exemple est élu tsar c'est pour sauver la Russie de ce qu'on a appelé « le temps des troubles » qui a vu se succéder à sa tête des imposteurs et des étrangers qui ont plongé le pays dans le marasme économique (…).
Les Russes possèdent une force, une capacité extraordinaire à s'en sortir même lorsqu'ils croient avoir atteint le fin fond de leur histoire et cette section consacrée à l'avant-garde est là pour le prouver !

Exposition *Moscou : Splendeurs des Romanov,* du 11 juillet au 13 septembre 2009, tous les jours de 10h00 à 20h00. Billet couplé avec l'exposition *« Étonne-moi ! » Serge Diaghilev et les Ballets Russes.* Renseignements :. +377 99 99 3000

Portrait cubiste - Lioubov Popova, 1915 *© Collection Ekaterina et Vladimir Semenikhin*

Les quatres filles de Nicolas II et d'Alexandra Feodorovna
1903, Les Archives publiques cinématographiques de la Fédération de Russie de Krasnogorsk
Photographie © Issu du fond des Archives publiques cinématographiques de la Fédération de Russie de Krasnogorsk

Créer la mémoire de demain

De juillet 2009 à l'été 2010, toutes les institutions culturelles de Monaco* célèbrent le centenaire des Ballets russes, foyer artistique sans précédent dans l'histoire de la création internationale. Et c'est à l'exposition du Nouveau Musée National de Monaco *« Etonne-moi ! » Serge Diaghilev et les Ballets Russes* que revient le privilège d'ouvrir le bal.

Anonyme
Chausson de danse d'Anna Pavlova, 1906
Satin et cuir
Collection St Petersburg State-Museum of Theater and Music
Crédit photo. Viliy Onikul *© D.R.*

La parole à Jean-Charles Curau, directeur des Affaires Culturelles de Monaco.

« Le rôle de la DAC, c'est à la fois de coordonner l'ensemble des opérations, de donner une direction et une dimension collective à une célébration nationale - dont le Monaco Dance Forum est la cheville ouvrière[1] - soutenue par le gouvernement.
Le souhait de tous les grands acteurs culturels n'est pas de commémorer le souvenir de Diaghilev (même si nous proposons par exemple de remonter* Le Sacre du Printemps*) mais bien plutôt de célébrer son énergie, sa façon de fonctionner et de refaire de même aujourd'hui à Monaco.
La première grande idée de Diaghilev c'est d'avoir fait sortir le ballet des maisons d'opéras. Il est le premier a avoir voulu faire exister le ballet de façon autonome, sans qu'il soit nécessairement lié à une représentation scénique.
La transdisciplinarité, bien sûr, nous essayons de la mettre en œuvre à Monaco, dans le temps de cette célébration, en réunissant un plasticien, un chorégraphe, un musicien, des danseurs… Nous travaillons main dans la main pour retrouver une énergie - l'esprit de Diaghilev - et créer la mémoire de demain. »

Le mot de Jean-Christophe Maillot, directeur-chorégraphe des Ballets de Monte Carlo et directeur artistique du Monaco Dance Forum.

« Je vois ce centenaire comme une célébration nationale grâce à laquelle on peut prendre conscience de ce que tous ceux que la famille princière de Monaco a accueillis au début du XXème siècle ont jeté les bases d'une aventure artistique qui préoccupe aujourd'hui encore tous les créateurs du monde. »

1. A l'occasion de la célébration du centenaire des Ballets russes, Le Monaco Dance Forum prend un nouveau cap. Cette biennale internationale de la danse, présidée par S.A.R. la Princesse de Hanovre et réputée pour le large éventail de sa programmation, s'installe durablement dans le paysage culturel monégasque suivant un calendrier plus étalé. Les Ballets de Monte-Carlo, descendants historiques des Ballets russes, sont plus que jamais de la partie. Accolés tout au long de l'année aux événements chorégraphiés pour le Monaco Dance Forum, ils deviennent un acteur majeur de la manifestation. Ce rapprochement entre les Ballets et le Festival marque une étape décisive dans la longue histoire de la danse à Monaco.

** Le Monaco Dance Forum, Les Ballets de Monte-Carlo, Le Nouveau Musée National de Monaco, Le Grimaldi Forum, L'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, L'Opéra de Monte-Carlo, Le Printemps des Arts de Monte-Carlo, L'Ecole Supérieure d'Arts Plastiques de Monaco, Les Archives Audiovisuelles de Monaco, La Société des Bains de Mer (Hôtels de luxe, thermes et casinos de Monaco), La Direction des Affaires Culturelles, La Fondation Princesse Grace.*

Héritiers de Diaghilev

L'influence directe contemporaine est indéniable - mais on retrouve aussi des résonances de son style, de son ambition ou de son ego chez certains des artistes les plus fascinants de notre époque. Sélection.

Andy Warhol

Diaghilev refusait de se cantonner au monde du ballet ; de même Andy Warhol débuta sa carrière dans la publicité, avant de s'orienter vers la peinture et d'investir bientôt toutes les pratiques artistiques imaginables. Tous deux agirent à grande échelle, en véritables chefs de file créatifs – Diaghilev fut pour sa part surtout connu comme imprésario de premier plan.
On peut également aisément faire le rapprochement entre les difficultés rencontrées par Mikhail Fokine, le chorégraphe de Diaghilev et celles endurées par le réalisateur Paul Morrissey (celui-ci tourne d'ailleurs aujourd'hui des films directement inspirés des titres d'Andy Warhol tels que *Blood for Dracula*).
Ce n'est pas sans raison si l'atelier de Warhol était surnommé *The Factory* (en français : l'usine, NDLR)… De toute évidence, Diaghilev et Warhol étaient doués d'une puissante inspiration le plus souvent « habitée » par d'autres artistes.

Madonna

Pendant les répétitions de *Daphnis et Chloé* en 1927, rapporte-t-on, les danseurs des Ballets Russes scandaient " Ser-ge-dia-ghi-lev " pour garder le rythme. Facile d'imaginer la célèbre et autoritaire Madonna exigeant la même chose de ses danseurs. Tant Madonna que Diaghilev ont en effet allégrement emprunté aux autres cultures et « sous-cultures ». Ainsi la chanteuse s'est-elle inspirée pêle-mêle du catholicisme, de la scène underground du milieu homosexuel new-yorkais, de l'Age d'Or d' Hollywood et du mysticisme indien ; de même, la Russie créée sur scène par Diaghilev constituait un amalgame de douzaines de traditions artistiques.
Madonna a aussi été la première pop-star moderne à adopter une logique de création semblable à celle des productions de Diaghilev en combinant sa musique avec des effets visuels spécifiques, en perpétuel changement - s'assurant ainsi que l'on ne puisse pas se remémorer l'un sans l'autre.

Jim Henson

Difficile d'évoquer une personnalité du milieu culturel plus adulée que Jim Henson, le père du *Muppet Show*. Henson a recouru au genre démodé du théâtre de vaudeville des *Muppets* dans le cadre duquel il a invité de grands émissaires du monde de l'art à réaliser les meilleurs scores d'audimat - parmi eux, citons la troupe suisse pantomime Mummenschanz ou bien le légendaire danseur Rudolf Noureev (qui expliqua alors qu'il aurait bien voulu danser avec Miss Piggy, mais que l'« absence de jambes » de celle-ci les incita plutôt à chanter en duo).
Les indéniables influences artistiques respectivement exercées par Diaghilev et Hanson (qui ne se bornèrent pas au strict domaine des ballets ou des émissions de télévision pour enfants sans surprise, mais s'adressèrent à tous) résultent bien de leur engouement pour la sphère culturelle au sens large.

The Muppet Show
TM & © 2006. The Jim Henson Company

John Woo

C'est devenu un cliché de rapprocher du « ballet » les séquences au ralenti des combats armés des films signés John Woo. Les balles et les corps, la violence et la mort : le réalisateur chinois les traite comme de purs éléments de composition pour orchestrer sa chorégraphie sanglante.
Tout comme Diaghilev a largement emprunté à diverses traditions pour les Ballets russes, Woo a fait émerger son propre style : une fusion « hong-kongaise » des comédies musicales d'Hollywood, de la Nouvelle Vague française et de l'esthétique gore du réalisateur américain Sam Peckinpah.
Woo a lui aussi voyagé vers l'Ouest, mais pas avec le même succès « à l'exportation » que Diaghilev et ses célèbres productions.
Cependant, sa signature stylistique exerce aujourd'hui tant d'influence qu'il semble difficile de concevoir Hollywood privé de sa « patte » ; dans le même ordre d'idée, tout ballet contemporain peut s'envisager comme une rémanence des créations des Ballets russes.

Martyn Pedler, écrivain et critique de culture pop australien.
Texte intégral publié en anglais le 10 avril 2009 sur www.behindballet.com

Les grands rendez-vous du centenaire des Ballets russes en principauté de Monaco

Exposition: *"Etonne Moi ! Serge de Diaghilev et les Ballets russes*
Du 9 juillet au 27 septembre 2009, Villa Sauber
Du 9 juillet au 30 août 2009, Sporting d'Hiver

Journée Européenne du Patrimoine
Le 27 septembre 2009

Concerts de l'OPMC
Octobre/ décembre 2009
Février / avril 2010

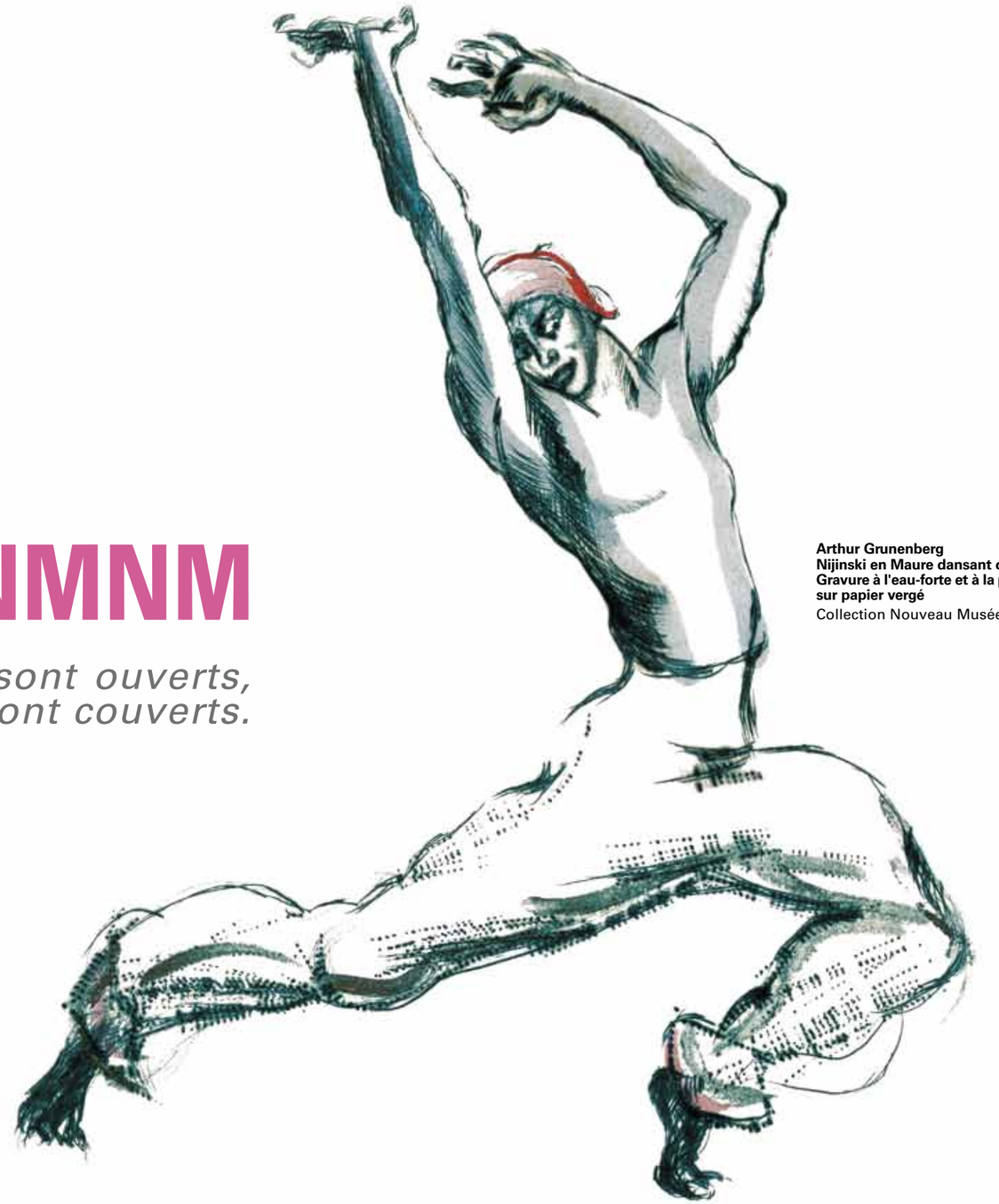
Monaco Dance Forum - Ballets de Monte-Carlo
Du 9 décembre 2009 au 4 janvier 2010
Du 29 mars au 15 avril 2010
Du 3 au 25 juillet 2010

Printemps des Arts de Monte-Carlo
Du 20 mars au 4 avril 2010

2009 2010
DANSE, CONCERTS, EXPOSITIONS, OPERA
MONACO
centenaire des ballets russes
centenaire des ballets russes
www.ballets-russes-monaco.com

Les particules **NMNM**

Tous les champs sont ouverts, tous les champs sont couverts.



Arthur Grunenberg
Nijinski en Maure dansant dans *Schéhérazade*
Gravure à l'eau-forte et à la pointe-sèche, rehaussées d'encres colorées et de peinture dorée sur papier vergé
Collection Nouveau Musée National de Monaco - Crédit Photo. Marcel Loli - *© D.R.*

Depuis le mois d'avril 2009, Marie-Claude Beaud - l'une des plus vives personnalités du monde de l'art* - a pris la direction du Nouveau Musée National de Monaco.
Rencontre privilégiée afin de mieux connaître ses attentes vis-à-vis de son nouveau territoire d'exercice et d'en savoir un peu plus sur les orientations qu'elle souhaite donner à l'institution culturelle monégasque. Réflexions organisées autour de quelques mots-clés.

« Le désir

Je suis très fière d'être à Monaco parce qu'il y a un vrai désir. Je ne pense pas qu'on puisse mener à bien un projet comme celui-ci sans le désir des autorités du pays. Si ce désir n'existe pas, c'est du politique pour du politique ou du glamour pour du glamour, ça ne m'intéresse pas ! Et tout ne peut bien se passer qu'avec un engagement collectif de la part des responsables politiques, gouvernementaux, princiers et administratifs.

La collection

La collection n'étant pas patrimoniale-exhaustive du type Louvre. Ce qui est intéressant ici, c'est qu'il y a des histoires, des humains derrière chaque projet. Quand on connaît un peu les liens entre la principauté et la création ou les sciences on voit que les Princes ont joué un rôle certain, selon leurs domaines de prédilection et dans différents secteurs. En ce qui concerne plus particulièrement les musées, ils ont toujours été liés à une personnalité de la famille princière. C'est visible dans la collection du NMNM. Elle est construite par strate: ce n'est ni une collection qui a été donnée par quelqu'un dans son entièreté et qui constituerait un tout (comme cela peut être le cas pour certains musées) ni une collection autour d'un artiste ou qui aurait défini une histoire de l'art puisqu'elle va dans des secteurs non reconnus par certains musées d'art– le costume, la céramique, etc. C'est ce côté hétéroclite qui fait sa fragilité mais aussi sa force parce que cela raconte beaucoup d'histoires.
Nous sommes dans le zapping permanent, sans arrêt dans cette triple culture virtuelle/ réelle/ imaginée, inventée. Nos enfants sont nés dans un monde blasé où tout est rien et rien est tout (…). C'est important cette étroitesse du territoire, cela autorise une grande facilité si un projet se met en marche. Pour la célébration du centenaire des Ballets russes, il y a consensus, une envie, un désir de travailler. La principauté est tournée vers l'extérieur, grâce à son économie de la mer.

Pour le Nouveau Musée, j'aimerais développer cette notion de paysage marin, ouvert. N'a-t-on pas envie de partir quand on voit la mer ? Il y a aussi cette notion de géographie qui n'existe pas avec un pays fermé par des frontières « terrestres » (…).

La légitimité et la nécessité

Il est évident que Monaco a besoin d'exister dans le domaine des arts plastiques aussi fortement que dans les autres domaines (la danse, la musique, l'opéra etc.). C'est aussi cela qui crée l'intérêt d'une responsabilité de la direction d'un nouveau musée, et que j'avais également pris en compte au Luxembourg, un autre « petit » pays. On ne peut pas travailler contre le tissu culturel. Cette notion de collaboration importe beaucoup à la Direction des Affaires Culturelles de Monaco. A chaque fois que je suis venue pour le Prix International d'Art Contemporain (Marie-Claude Beaud est vice-présidente du Conseil Artistique du Prix International d'Art Contemporain de la Fondation Prince Pierre de Monaco, NDLR), j'ai ressenti la volonté de proposer quelque chose d'important en art contemporain. »

** Directrice Générale, de 2000 à 2008, du Musée d'Art Moderne Grand Duc Jean du Luxembourg, dont elle a assuré la mise en place, elle a précédemment occupé les fonctions de directeur artistique ou de directeur général dans de nombreuses et prestigieuses institutions françaises (Union Centrale des Arts Décoratifs, American Center, Fondation Cartier pour l'Art Contemporain à Paris, Musées de Toulon, de Grenoble, etc.). Marie-Claude Beaud est également membre des Conseils d'Administration de nombreuses institutions françaises et internationales (American Center New York, Fondation Cartier, Palais de Tokyo, Fondation de France à Paris, etc.).*

L'effervescence Diaghilev

Formidable entrée en matière, l'exposition « Etonne-moi ! » Serge Diaghilev et les Ballets Russes *donne le ton d'une célébration monégasque en prise directe avec la création plurielle.*

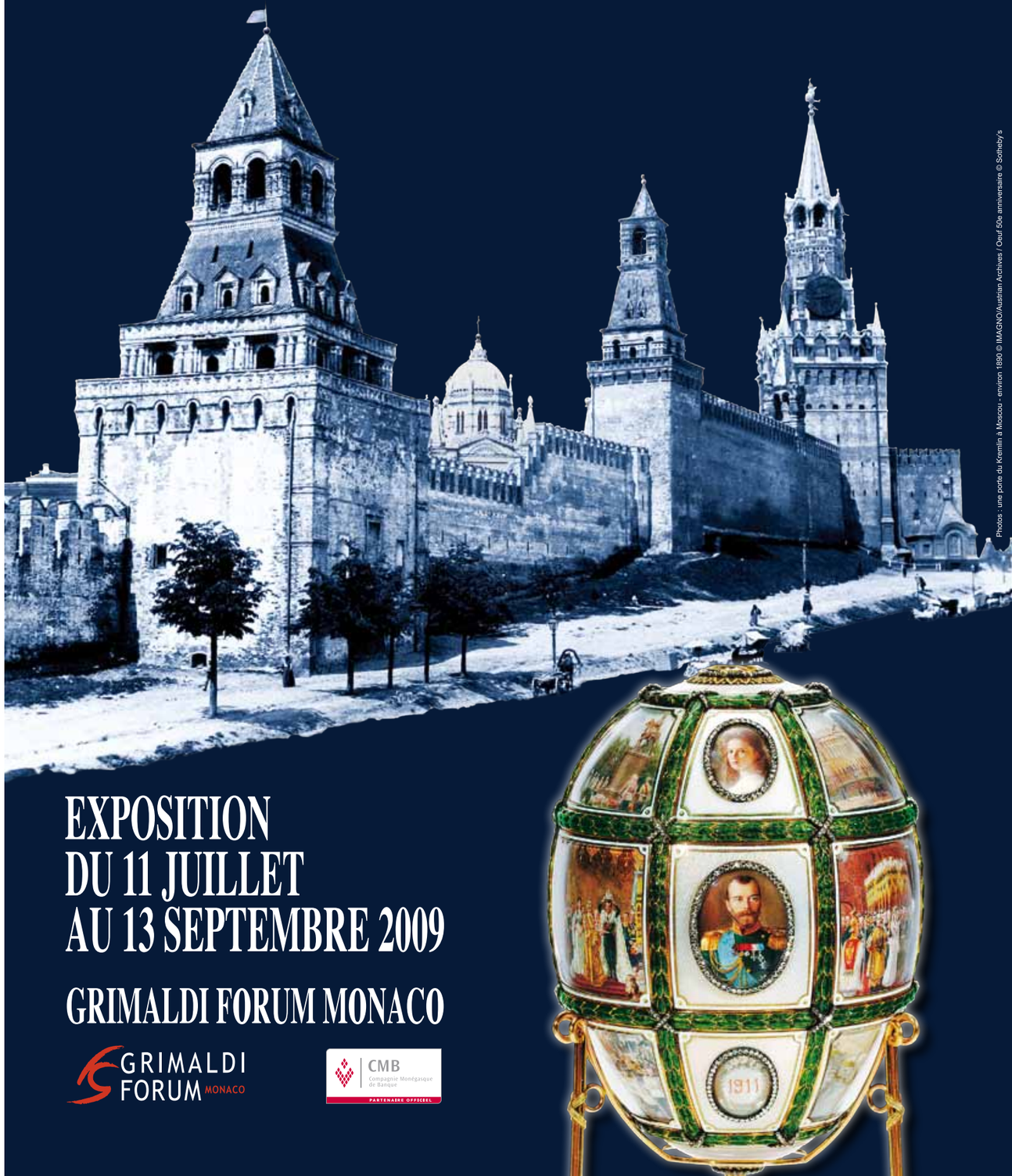
« *Etonne-moi ! » Serge Diaghilev et les Ballets Russes*, exposition présentée à la Villa Sauber, réunit un ensemble de peintures, dessins préparatoires et maquettes de décors, costumes, ainsi que des archives manuscrites et sonores provenant de collections européennes, russes et nord-américaines.
Riche de deux cents œuvres (issues de collections européennes russes et nord-américaines) liées aux « saisons russes » produites entre 1909 et 1929, cette exposition coproduite par le Nouveau Musée National de Monaco et la Fondation Culturelle Ekaterina de Moscou, tient à mettre en valeur les créations des Ballets russes à Monte-Carlo - notamment Narcisse, *La Chatte, Le Train Bleu*.

Grâce au soutien du groupe Monte Carlo SBM, la Salle des Arts du Sporting d'Hiver de Monaco sera également associée à cet événement en présentant le spectaculaire rideau de scène de Picasso *Le Train Bleu*, conçu pour l'exposition *Ballets Russes de Diaghilev* au Louvre, Paris, 1939.

Tandis que certaines expositions invitent à suivre un parcours thématique ou rassemblent les œuvres de l'artiste en fonction de leur support ou bien encore donnent à visiter une gigantesque installation, la majorité des commissaires optent pour une monstration chronologique. Ce qui semble parfois conventionnel fait ici au contraire pleinement sens puisque cette exposition « coup d'envoi » des manifestations organisées en principauté de Monaco pour célébrer le centenaire des Ballets russes est centrée sur la personnalité de Diaghilev et des artistes avec lesquels il travailla. Chronologique à l'intérieur d'une période donnée (1909-1929) - ainsi que le souhaitaient conjointement les directeurs scientifiques et la commissaire d'exposition Nathalie Rosticher Giordano, conservatrice du Patrimoine du Nouveau Musée National de Monaco -, cette présentation permet de saisir « à quel point Diaghilev collait à son temps et se remettait sans arrêt en question. », explique Nathalie Rosticher Giordano avant de détailler : « Nous commençons par la saison 1909 avec un grand salon de portraits peints d'artistes liés à Diaghilev puis découvrons des créations de Benois. La grande salle (dans laquelle nous présentions jusque là les expositions

Leon Bakst
Etude de costume pour un danseur du Temple dans *Le Dieu Bleu*, 1912 (Dessin daté de 1922)
Aquarelle, gouache, or, fusain, peinture métallique et pinceau, papier sur bois - 64,8 x 47 cm
McNay Art Museum, San Antonio, Texas
© Don de Robert L.B. Tobin

MOSCOU | SPLENDEURS DES ROMANOV



Photos : une porte du Kremlin à Moscou - environ 1890 © IMAGNO/Austrian Archives / Oeuf 50e anniversaire © Sotheby's

EXPOSITION
DU 11 JUILLET
AU 13 SEPTEMBRE 2009

GRIMALDI FORUM MONACO

GRIMALDI FORUM MONACO

CMB Compagnie Monégasque de Banque
PARTENAIRE OFFICIEL

temporaires) est consacrée principalement aux productions de Bakst et Golovine avec *L'Oiseau de feu* (un des plus beaux décors qui aient été conçus pour les Ballets russes, NDLR), et à l'orientalisme ; on retrouve aussi l'après-midi d'un Faune de Nijinsky. Nous avons joué avec l'étage qui marque une seconde époque : après la Première Guerre mondiale – il n'y a pas eu de temps d'arrêt, mais cela a généré de sacrés bouleversements.

A l'étage, nous retrouvons l'univers du folklore russe réinventé par Larionov[1], jusqu'à l'abstraction, les constructivistes… Et puis nous arrivons aux avant-gardes avec la présentation d'un costume de Cléopâtre de Sonia Delaunay (En 1918, Robert et Sonia Delaunay ont conçu d'éclatants décors et costumes pour la reprise de *Cléopâtre à Londres*, NDLR). Enfin, la période futuriste utilisant des nouveaux matériaux inédits dans les décors : le métal, le plexiglas(…).

En matière d'archives sonores, nous avons privilégié des enregistrements des créations de Monte-Carlo des Ballets russes à Monte-Carlo dont *La Chatte* et des choses jamais entendues, des sons anciens de *Chout* (en français « Bouffon », NDLR) - un spectacle où les danseurs s'habillaient sur scène et transportaient eux-mêmes les éléments de décors. Une salle d'archives va permettre de mettre un focus sur Nijinski et Lifar. Dans la dernière salle, enfin, nous allons présenter les grands noms : Picasso, Matisse, Derain… ».

Même si elle n'a pas assisté à la genèse du projet d'exposition (puisqu'elle n'assurait pas encore la direction du NMNM) Marie-Claude Beaud résume avec acuité : « Nous avons privilégié Nijinski, Malévitch, etc. Ils sont partis assez vite, c'est-à-dire un peu avant la "rigueur stalinienne", ont participé à la première Révolution. Ce sont des intellectuels qui ont vraiment cru en cette aventure. Les arts plastiques, la littérature, tous les domaines étaient liés. D'ailleurs Diaghilev a rencontré tout de suite un milieu. C'est cela sa force : cette esprit d'ouverture sur la danse, la musique mais aussi les cinéastes, les plasticiens (…).

La période 1950-1960 aux Etats-Unis avec Cage, Cunningham aussi est transdisciplinaire car seul, on n'est rien ! Bien sûr, certains artistes creusent des sillons dans des domaines précis, mais toute l'histoire de la culture est basée sur cette transdisciplinarité. A chaque époque, les artistes se sont rencontrés, retrouvés autour des mêmes commanditaires : l'église, l'Etat laïc, les princes, les pouvoirs quel qu'ils soient ! (…)

Ce qui est intéressant dans cette période, c'est que Diaghilev a découvert nombre d'artistes, a su choisir La Pavlova etc. Il n'avait pas de barrières ! »

Mikhail Larionov - *Portrait de Natalia Gontcharova*, 1915 - Gouache, tempera et collages
99 x 85 cm - Collection Galerie Nationale Tretiakov, Moscou *© ADAGP, Paris 2009*

1 Après des études à l'Ecole de peinture, sculpture et architecture de Moscou, où il se plie difficilement à l'autorité de ses maîtres, Michel Larionov se rend à Paris en 1906 avec sa compagne Nathalie Gontcharova où leurs toiles sont exposées par le chorégraphe Serge de Diaghilev, organisateur de la section russe du Salon d'Automne.

Exposition *« Étonne-moi ! » Serge Diaghilev et les Ballets Russes,* Villa Sauber, du 9 juillet au 27 septembre 2009 et Salle des Arts du Sporting d'Hiver, du 9 juillet au 30 août 2009.
Nouveau Musée National de Monaco – Villa Sauber. Billet couplé avec l'exposition Moscou : *Splendeurs des Romanov* du 11 juillet au 13 septembre 2009 sur les deux lieux d'expositions. Renseignements : + 377 98 98 91 29

SOUS LA PRÉSIDENCE DE S.A.R. LA PRINCESSE DE HANOVRE

50ème Anniversaire

CONCERTS
au Palais Princier
Cour d'Honneur

Dimanche 12 juillet - 21h30
Gianluigi GELMETTI, direction
Vadim REPIN, violon
MOZART Le Nozze di Figaro, ouverture*
MENDELSSOHN Concerto pour violon n°2
PROKOFIEV Symphonie n°5

Jeudi 16 juillet - 21h30
Yuri TEMIRKANOV, direction
Arcadi VOLODOS, piano
RACHMANINOV Concerto pour piano n°3
MOUSSORGSKY / Orchestration RAVEL
Les Tableaux d'une Exposition*

Jeudi 23 juillet - 21h30
Emmanuel KRIVINE, direction
Nicholas ANGELICH, piano
WAGNER Tristan und Isolde : Prélude et Mort d'Isolde
LISZT Concerto pour piano n°1*
BRAHMS Symphonie n°3

* Ces œuvres ont été interprétées à l'occasion de la saison inaugurale des concerts dans la Cour d'Honneur du Palais Princier

Dimanche 26 juillet - 21h30
Yakov KREIZBERG, direction
Augustin HADELICH, violon
STRAUSS Till Eulenspiegel, poême symphonique*
MOZART Concerto pour violon n°3
BEETHOVEN Symphonie n°5*

Dimanche 2 août - 21h30
Yakov KREIZBERG, direction
Marie-Elisabeth HECKER, violoncelle
BERNSTEIN On the town : Three Dance Episodes
TCHAÏKOVSKY "Roméo et Juliette", ouverture fantaisie
DVOŘÁK Concerto pour violoncelle

Jeudi 6 août - 21h30
Yakov KREIZBERG, direction
Camilla NYLUND, soprano
Jane IRWIN, alto
Pavol BRESLIK, ténor
David WILSON-JOHNSON, basse
Chœur Philharmonique Tchèque de Brno
Chef de Chœur : **Petr FIALA**
BEETHOVEN Symphonie n°9

couleur tango photos : Getty Images

MONTE CARLO
ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
Yakov Kreizberg, Directeur Artistique

MONTE-CARLO S.B.M. — EFG Bank (Monaco) Partenaire Officiel — Les Amis de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo — LEXUS MONACO Partenaire Privilège

RENSEIGNEMENTS ET LOCATION : ATRIUM DU CASINO DE MONTE-CARLO **+377 98 06 28 28 • www.opmc.mc**
Tenue de ville exigée (veste et cravate) Jacket and tie required

Narcisse Guette © *Umberto Favretto*

SCENES DE RUE A MONACO

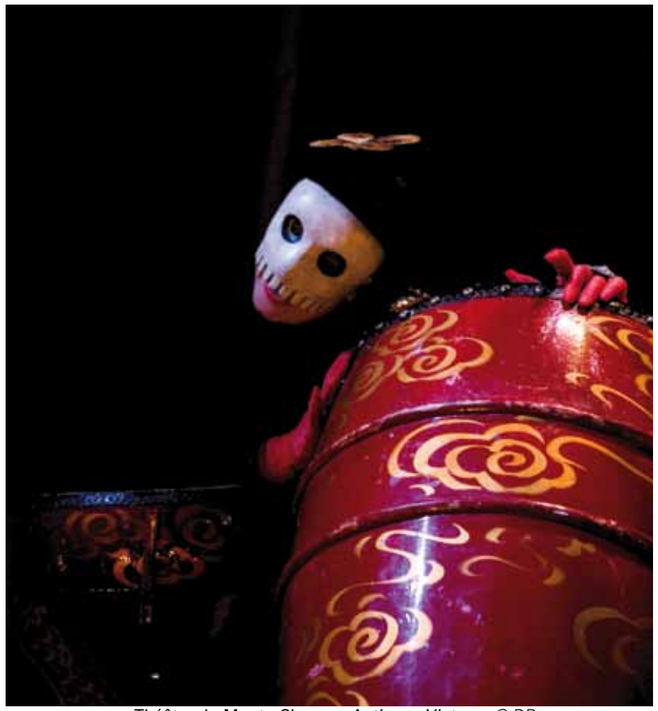
Echange culturel, mise en abîme, réappropriation, interactivité… Loin du « boulevard » et de ses ressorts rouillés / pétards mouillés, la rue et le théâtre reviennent à Monaco. Sous l'impulsion de Jo Bulitt, le nouveau directeur artistique de cette saison de spectacles organisée par la Direction des Affaires Culturelles de Monaco, l'édition 2009 du *Fort Antoine dans la Ville* - consacre même cet été une journée entière aux arts de la rue.
« De la performance à la déambulation, cette journée des théâtres novateurs dans l'approche de la narration permet de dérouler une sorte de panégyrique de tout ce qu'il est possible de retrouver aujourd'hui dans ce domaine, autour de "petites formes" ». C'est en tout cas le parti pris de son nouveau directeur artistique Jo Bulitt qui parle de «créer de la proximité, en proposant des spectacles à dimension humaine pour faciliter l'échange ».
Bel enjeu à la fois fédérateur et populaire à l'intérieur d'un champ où les propositions artistiques continuent de rassurer sur la vitalité de la rue.

Mythes et créations

Porteuse de belles images, de sens / dessus-dessous, de pieds de nez et de questionnements, la saison 2009 s'ouvre au théâtre du Fort Antoine avec *Antigone Vietnam* - de et mis en scène par Alain Destandau -, une pièce nourrie de valeurs humanistes dont le choix s'inscrit en outre dans le cadre de la célébration du 60ème anniversaire de l'adhésion de Monaco à l'Unesco. Créée par le Théâtre du Monte Charge et le Théâtre National Tuong Vietnam (compagnies jumelées depuis 2008), cette nouvelle adaptation du mythe d'Antigone, interprétée en français et en vietnamien, a déjà fait parler d'elle au 62ème Festival d'Avignon. Tandis que Ti An, l'héroïne de la pièce, interroge le rôle de la femme dans l'histoire passée, présente et future du Vietnam, le mélange de styles théâtraux opère autour de masques, costumes et accompagnements musicaux issus des échanges culturels chers au Théâtre du Monte-Charge, à Pau.

Autre « forme », autre mythe, la Compagnie Ilotopie présente *Narcisse Guette* sur la plage du Larvotto : « Individus atomisés dans la jouissance d'eux-mêmes, échos d'influences, clones de la transparence, bouffons des apparences, acteur-imago, homme-logo, icônes de chair, silhouettes écrans, voici un bestiaire poétique et contemporain, de reflets vivants hilares ou fascinés : celles qui battent le linge, lavandières du regard, celui qui s'enfonce en montant vers le ciel, l'autre qui brise sa propre image à la masse, cet autre qui remonte dans sa vie en traversant une noria de portes, celui dont le cerveau brûle et Echo toujours, amoureuse abandonnée, comme un arbre, comme un lit, comme une fleur. C'est à la nuit, debout sur l'eau, que les huit acteurs mobiles et flottants de notre spectacle vont agiter les spectres de ce narcissisme social aveuglant.
Ici, l'eau est la coulisse du monde, et l'on fait bien renvoyer ce que l'on veut à ce miroir trompeur où les corps dominent pourtant l'espace : Narcisse nous guette.
Plus tard, seul un parterre de bulbes fraîchement éclos sur l'eau, à nouveau lisse et impénétrable, témoignera de cet étrange jeu de miroir qui vient d'avoir lieu avec le public. (…)
Le Narcisse originel, stérile, sans descendance, inaccessible à lui-même, réussit maintenant à se multiplier et se "virtualiser" : l'histoire de son évolution est complice de l'avènement d'un impérialisme de l'image. » Subtil, puissant et fascinant.
Retour dans le cadre plus traditionnel du théâtre du Fort Antoine pour *Un de la Canebière*, le spectacle musical de la troupe des Carboni qui « dynamite » l'opérette éponyme de Vincent Scotto. Roulements de tambour en bas de la Rampe Major : le 26 juillet, en plein cœur de la saison 2009, la rue promet de battre son plein à la manière d'un mini-festival. Tout au long de cette journée baptisée « Monaco Street », les compagnies invitées rivalisent d'invention. Citons, par ordre d'apparition, la Divine Quincaillerie et sa déambulation de marionnettes de taille adulte, le Begat Theater et l'expérience si singulière de son installation-spectacle réalisée à partir du roman *Les Demeurées* de Jeanne Benameur ou encore le Tony Clifton Circus et son « cirque de l'anomalie » complètement dément - qui n'épargne ni les ours en peluche ni les poupées Barbie… « Déambulatoire, théâtral et sonore », le spectacle créé par L'Eléphant Vert met quant à lui en scène le peuple imaginaire des *Faunèmes* qui « peuvent, quand ils le désirent, capter les sons qui les entourent pour les avaler goulûment comme on dévore un savoir quand on est boulimique de connaissances. » Grâce à des « avaleurs » de son intégrés, ces drôles d'êtres-machines « absorbent les pensées humaines les plus secrètes »
Dans un tout autre registre, mais également à base de technologie « dernier cri », le bal interactif produit par la compagnie du Hublot referme momentanément la porte (ouverte à toutes les fenêtres) de l'imaginaire.
Enfin, c'est à la Compagnie Jo Bithume que revient la charge de fêter les 300 ans du bastion du Fort Antoine avant la clôture de la saison 2009 par Les Acrostiches.

Entre-temps, moment à part, le *Fort Antoine dans la Ville* passe de l'énergie de la rue à la spiritualité du *Pianiste*, le livre de Wladyslaw Szpilman adapté au théâtre par le comédien Robin Renucci : « une belle réponse à l'amnésie qui frappe la société actuelle, à cette pensée négationniste qui continue de se répandre insidieusement.», dit le comédien qui a imaginé et créé ce spectacle à l'émotion parfaite avec le pianiste Mikhaïl Rudy.



Théâtre du Monte-Charge - *Antigone Vietnam* © *DR*

Begat Theater - *Les Demeurées* © *DR*

Les Faunèmes - L'Elephant Vert © *DR*

La preuve par *Tout Azimuth*

Questions à Frédéric Alemany, directeur de la compagnie du Hublot, mais aussi concepteur-programmateur graphique et musical de cette installation « qui révèle et amplifie les attractions amoureuses et sociales dans l'espace public et qui invite le spectateur à venir danser sous un réverbère musical, le temps d'un bal numérique, poétique et ludique» !

Tout Azimuth?

A l'origine, Azimuth est un programme de recherche autour du mouvement dans la danse et sur son interaction sur la production sonore, musicale ainsi que graphique qui a débouché sur une installation-performance dans le champ des arts numériques. C'est le Hublot, centre de création multimédia porté par une association basée à Nice travaillant sur le lien entre le spectacle vivant et les nouvelles technologies qui a accompagné la production de *Tout Azimuth*.

Nous voulions trouver une technique pas contraignante qui serve la relation entre les artistes et le public, avons cherché les outils que l'on pourrait s'approprier et avons opté pour un système informatisé autour de la reconnaissance d'images. C'est tout simplement une caméra qui dans un espace donné voit l'ensemble des déplacements des artistes et du public et peut extraire des informations sur la position du centre de gravité d'un corps, d'une main, la quantité de mouvements… Nous avons construit un programme qui, à partir de toutes ces données, va, pour chaque corps, travailler sur la génération en temps réel du son et agir sur l'environnement graphique au sol et projeté sur les murs. Une recherche sur comment le corps peut devenir un instrument musical, comment on arrive à traduire un mouvement en sonorité et en musicalité ? Cela représente un énorme chantier sur lequel planchent beaucoup de chercheurs, de centres d'études. A quel moment le corps devient-il rythmique ? Quand va t-il provoquer une percussion ? Grâce aux indications de Nathalie Cannatella, chorégraphe et danseuse, nous réajustons constamment toutes les propositions sonores. Ici, nous inversons la relation avec la musique puisque c'est la danseuse qui la produit.

L'espace de représentation est le même pour les artistes et les spectateurs. Bien sûr, l'espace public permet de réaliser cela plus facilement. Nous avons essayé de concevoir une création à l'intérieur de laquelle le public a un rôle et surtout de le faire entrer autrement dans la danse.

C'est le lien qui se crée entre deux personnes, cette corde invisible tendue entre eux (et la manière dont ils vont la bouger) qui va devenir rythmique, modifier les hauteurs de timbre, les tonalités (…). Nous travaillons avec un compositeur de musique électronique, Benoît Seyrat (Les Arbres Qui Marchent). La fabrication de cet instrument a demandé des choix de sonorités et d'harmonies musicales que les danseurs vont plus ou moins modifier. Peu à peu, nous nous sommes aperçus que la seule manière d'arriver vraiment à la danse serait de faire entrer le musicien en situation afin qu'il apporte une énergie extérieure. Ainsi, Benoît Seyrat vient et joue pendant la dernière partie : nous terminons sur une forme traditionnelle avec un set électro, mais innovante, car c'est en réalité un *dance-floor* interactif…

Concernant les images, travaillées avec le scénographe et graphiste Philippe Maurin, nous avons fait le choix d'images de synthèse proches du banc de poisson, organiques. Nous avons souhaité créer des agents autonomes qui aient quasiment un comportement. Nous avons voulu que l'image s'inscrive dans une durée qui lui appartient : l'image possède un temps de réaction, de latence, se regroupe lentement autour du corps. Avant d'en faire ses partenaires, la première relation que la danseuse a établie avec ces particules s'apparentait au dressage : elle a essayé d'apprivoiser cet environnement informatique comme un animal vivant. Autant nous avons recherché le temps réel pour le son (quelque chose d'immédiatement perceptible), autant nous avons volontairement créé une distance sur l'environnement graphique qui oblige les danseurs à ne pas s'agiter, qui force au contraire le mouvement à se concentrer, à être beaucoup plus fin.

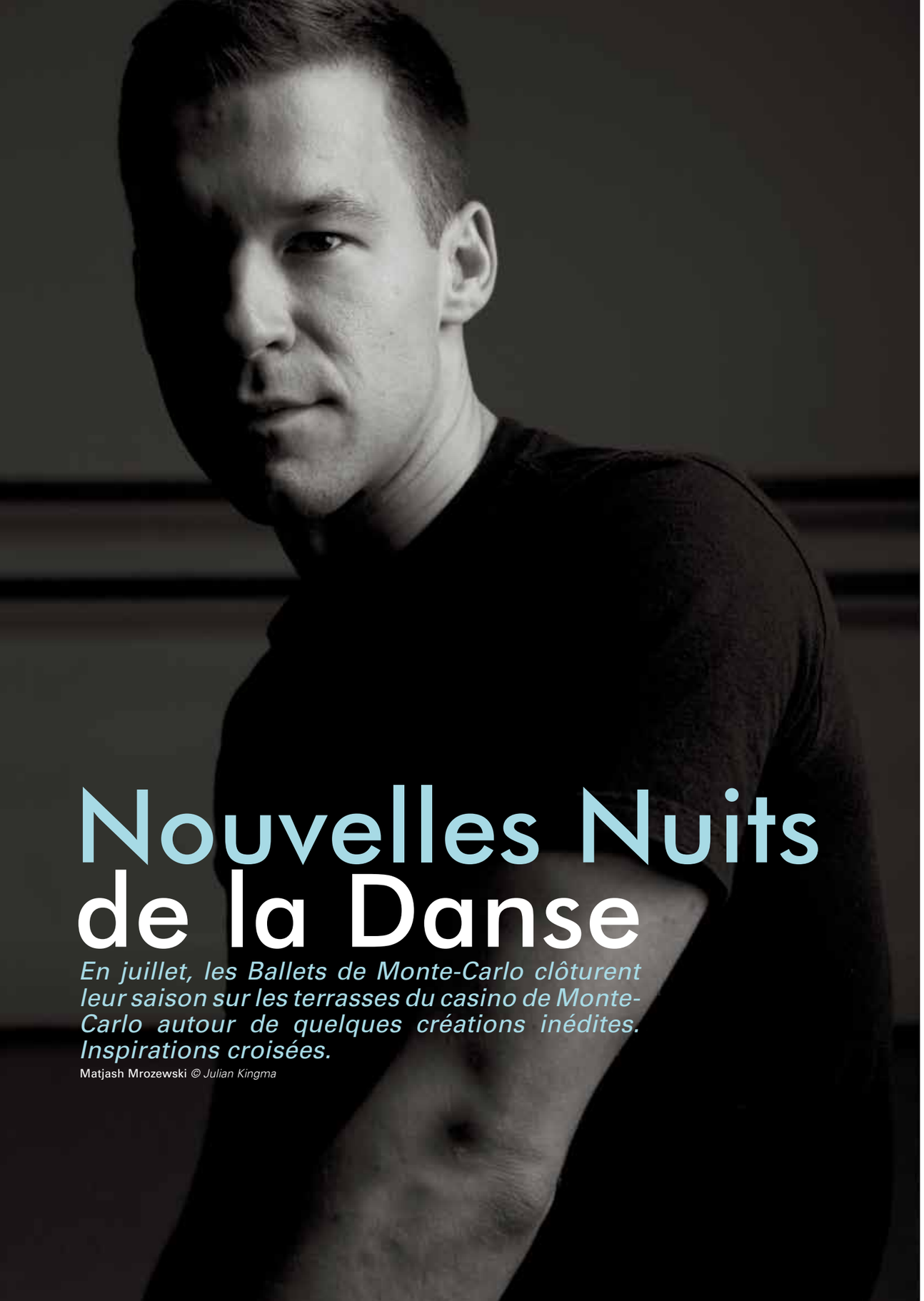
Et après Tout ?

Pour ce travail, sans doute parce qu'il est étroitement lié aux nouvelles technologies, nous avançons comme des logiciels. Disons que nous en sommes à la version 3.3 de *Tout Azimuth* ! Nous voulons faire évoluer le travail graphique pour le rendre un plus de l'ordre du feu d'artifice. Dans la veine des Arbres qui Marchent, nous souhaitons explorer tout ce qui est image de structures basées sur des connections - le cerveau, une feuille d'arbre... La dernière partie, nous avons envie de la rendre un peu plus spectaculaire.

A Monaco, nous présentons une nouvelle version : même si ce n'est pas une préoccupation du public, chaque saison de programmation des arts de la rue crée pour nous une nouvelle occasion de proposition artistique.

Renseignements - Direction des Affaires Culturelles, Tél : + 377 98 98 83 03

Azimuth Performance © *Olivier Baudoin*



Nouvelles Nuits de la Danse

En juillet, les Ballets de Monte-Carlo clôturent leur saison sur les terrasses du casino de Monte-Carlo autour de quelques créations inédites. Inspirations croisées.

Matjash Mrozewski *© Julian Kingma*

Comment créer un ballet aujourd'hui en tant que jeune chorégraphe issu de la danse classique et tenir son rôle de créateur quand on a si longtemps travaillé à « apprendre par corps » ?
Mais encore, comment créer un ballet aujourd'hui en tant que directeur-chorégraphe d'une des plus grandes compagnies de danse en sachant désir garder ?
Voici quelques interrogations auxquelles les entretiens successifs avec Matjash Mrozewski (chorégraphe invité dans le cadre des prochaines *Nuits de la Danse*) et Jean-Christophe Maillot, directeur-chorégraphe des Ballets de Monte-Carlo, apportent leurs réponses respectives et inspirées.

Matjash Mrozewski, peut-on dire que « l'humain » se trouve souvent au centre de votre travail ?
Quand j'observe des danseurs dans le studio, y compris dans la forme la plus abstraite de leur travail, je les vois comme des individus à part entière. Je m'intéresse donc toujours à la manière qu'ils ont de se toucher ou de se regarder entre eux… même lorsque l'enchaînement s'avère complexe et athlétique, il suscite immanquablement le contact ou l'étreinte. Dans le même ordre d'idée, il est très important pour moi que la relation émotionnelle que les danseurs tissent entre eux et avec le public soit évidente et forte pour chacun. Par ailleurs, je pense qu'au fond de moi, je suis un conteur d'histoires : ce qui m'intéresse avant tout c'est la dramaturgie d'une situation ou d'un dispositif scénique, même si cela s'exprime de façon très subtile. Avec le temps, je pense que je serai de plus en plus attentif aux histoires et aux récits car le fait de se tenir au plus près de l'individu et de l'humain est quelque chose que je sais faire et souhaite vraiment continuer à travailler.

Est-ce votre première collaboration avec les Ballets de Monte-Carlo et avec Jean-Christophe Maillot en particulier ?
En tant que chorégraphe, oui. J'ai cependant dansé avec les Ballets de Monte-Carlo durant la saison 2008/2009. Ce fut une période assez courte, mais je juge mon passage dans cette compagnie comme très important pour mon développement – tant comme danseur que comme chorégraphe. Jean-Christophe (Maillot) et moi nous sommes très bien entendus et j'ai eu beaucoup de plaisir à retrouver sa compagnie (Matjash Mrozewski a été danseur aux Ballets de Monte-Carlo d'août 1998 à juillet 1999, NDLR).

Votre création est présentée dans le cadre de la manifestation des* Nuits de la Danse*, c'est-à-dire en nocturne et « en plein air » sur les terrasses du casino de Monte-Carlo : que pensez-vous de ce contexte particulier ?
Je ne sais pas trop à quoi m'attendre : lorsque je dansais à Monaco, j'étais parti avant de participer à ces représentations en extérieur (…). En tant que chorégraphe, j'ai déjà parfois présenté un ballet en plein air. C'est un peu bizarre si l'on tient compte de certains éléments totalement hors de contrôle tels que le bruit, les éclairages urbains, la perturbation de la concentration qu'engendrent le mouvement et l'activité

Planet Wonderful / Royal Danish Ballet (2007), chorégraphie de Matjash Mrozewski - Christina L. Olsen and Kristoffer Sakurai
© Henrik Stenberg, courtesy of the Royal Danish Ballet

périphériques. Je ne sais vraiment pas ce que cela peut donner. Je suis convaincu que ce ballet réclame une certaine intimité. Est-ce qu'un spectacle en extérieur peut la favoriser ? Quoi qu'il en soit, je compte sur le fait que le public soit proche. Ce qui sera certainement positif.

A partir de quelle musique avez-vous travaillé cette nouvelle création ? Ce choix a-t-il donné des directions importantes à la chorégraphie ?

Pour cette nouvelle création, *Le Pavillon D'Armide*, j'ai demandé a Scanner, un compositeur/ DJ / remixer de Londres, de retravailler quelques airs de *Rinaldo*, l'opéra de George Frideric Händel. Jean-Christophe (Maillot) m'a proposé de créer un ballet qui s'inspirait du thème des Ballets russes et de Diaghilev... mais moi j'avais l'idée de présenter une chorégraphie autour des prémices de l'opéra baroque (que j'adore depuis tout jeune). Apres quelques recherches, j'ai appris que lors de leur première saison à Paris, les Ballets russes avaient présenté *Le Pavillon d'Armide* (chorégraphie de Michaël Fokine, musique de Nikolaï Tcherpenine, NDLR)... Dans le ballet, un homme rêve qu'il se retrouve dans un tapis « Gobelins », avec la magicienne Armide... Le sujet d'Armide a été utilisé par plusieurs artistes et chorégraphes à l'époque baroque : cela me semblait suffisant pour établir un lien entre l'idée de Jean-Christophe et la mienne. Comme j'adore Händel, je voulais utiliser sa musique, mais la présenter avec une approche complètement différente, plus contemporaine.

Scanner a composé une musique le plus souvent très mystérieuse, chargée d'émotion, mélancolique, mais aussi parfois musculaire et dynamique...

Au départ, il avait créé des séquences musicales à partir de différents éléments de la musique de Händel, mais sans les avoir organisées. J'ai perçu différents éléments avec lesquels je pouvais jouer dans le studio, et durant des semaines de création nous avons correspondu chaque jour par *e.mail* pour trouver l'ordre et la structure du ballet. On peut dire que la chorégraphie et la musique ont progressé ensemble.

Quelle place tient la musique dans votre travail en général. Travaillez-vous régulièrement avec tel ou tel compositeur ?

Evidemment la musique est un élément clef pour un chorégraphe, mais j'essaie de trouver d'abord des idées et sujets d'inspirations. Je commence même parfois à travailler les pas avant d'ajouter l'accompagnement musical... pour trouver mon propre rythme. Ces dernières années j'ai eu la possibilité de commissionner différents compositeurs (de musique électronique ou pour orchestre) au Canada et ailleurs dans le monde (à Toronto, en Australie, etc.). Mais je ne travaille pas plus avec un compositeur qu'un autre, je tente toujours, au moins pour l'instant, de nouvelles expériences.

Question d'identité artistique maintenant : comment un danseur se retrouve-t-il dans la peau d'un chorégraphe ? Autrement dit quelles relations le chorégraphe que vous êtes entretient-il avec le danseur que vous êtes ?

Depuis plus d'un an, j'ai repris la danse alors que cela faisait environ cinq ans que je n'avais pas dansé sur scène (...). Recommencer à danser m'a permis d'appréhender de nouveau la difficulté d'une carrière : en tant qu'interprètes, les danseurs ont quand même beaucoup de responsabilités (c'est quelque chose que nous, chorégraphes, avons tendance

Break Open Play (2003) / National Arts Centre Youth Commission for Dance, chorégraphie de Matjash Mrozewski - Kate Franklin *© Bruce Zinger*

SOUS LA PRÉSIDENCE DE S.A.R. LA PRINCESSE DE HANOVRE
LES BALLETS DE MONTE-CARLO
CHORÉGRAPHE-DIRECTEUR JEAN-CHRISTOPHE MAILLOT

LES NUITS DE LA DANSE 2009

CREATION
FONTE

CREATION
GOECKE

CREATION
MAILLOT

CREATION
MROZEWSKI

photo Marie Laure Briane, graphiste Gilles Niferecker

14, 15, 17, 18, 22, 23, 24, 25 JUILLET 2009 SUR LES TERRASSES DU CASINO DE MONTE CARLO

réservations 00 377 98 06 28 28 / www.balletsdemontecarlo.com

Avec le soutien du Gouvernement Princier

CFM MONACO · MONTE-CARLO S.B.M · ROLEX · SUISSCOURTAGE ASSURANCES

répétitions création Matjash Mrozewski / *Nuits de la Danse 2009 © Marie-Laure Briane*

à considérer comme acquis). Je peux être quelquefois de mauvaise humeur dans le studio, mais me retrouver de l'autre côté me rappelle que mon comportement affecte alors tout le monde. Cela force à l'humilité.
Je me rends de plus en plus compte qu'apprendre en regardant le travail (d'autres chorégraphes) est une chose mais que le vivre dans son corps est complètement différent. J'en fais par exemple l'expérience en dansant les créations de Marie Chouinard, chorégraphe canadienne. J'admire tellement son travail - comprendre avec les yeux ou avec le corps, c'est sans commune mesure.
Je réalise à quel point il est important de continuer à bouger (sur scène ou non) parce qu'à tout moment on peut développer des schémas de déplacement et de réflexion : j'aime beaucoup trouver de nouvelles informations / idées / mouvements...

Jean-Christophe Maillot, que pensez-vous de Matjash Mrozewski en particulier – étant entendu que les Nuits de la Danse *font la part belle aux jeunes chorégraphes.*
Pour moi, la politique essentielle (et qui marque un peu l'identité de la compagnie) c'est effectivement d'inviter, outre des chorégraphes reconnus, d'autres qui le sont moins et sont en évolution permanente. J'ai une tendresse particulière pour Matjash Mrozewski, car au même titre qu'Eric Oberdorff, c'est un des danseurs issus de la compagnie des Ballets de Monte-Carlo par ailleurs devenu chorégraphe. Il est parti au Canada il y a quelques années. Affectivement, je pense que c'est un moment très important pour lui de revenir(…).
Il réalise son travail chorégraphique avec autant de passion que quand il était danseur : il était alors déjà très impliqué. Ce que j'en ai vu à ce jour me paraît tout à fait intéressant.

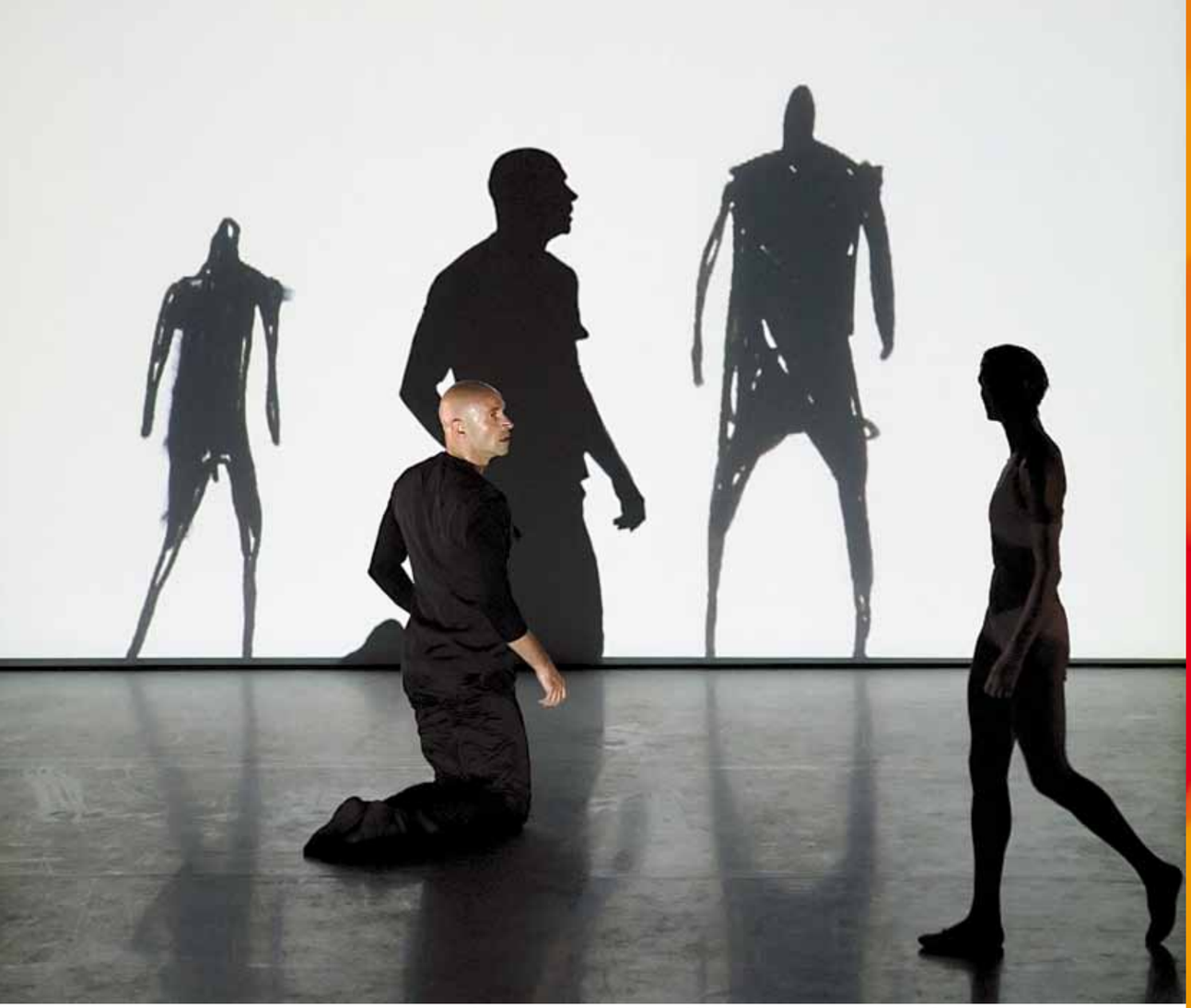
Peut-on tenter un rapprochement de vocabulaire entre les écritures chorégraphiques de Nicolo Fonte, Marco Goecke et Matjash Mrozewski (les trois chorégraphes invités cet été) ?
Oui. Ce qui les relie tous les trois, c'est que ce sont d'anciens danseurs de formation classique ayant pris conscience de la réalité contemporaine. Ce sont des chorégraphes qui ont assimilé la création en relation avec la danse contemporaine, avec cette histoire et ce bagage qui sont les leurs. Face aux danseurs, ils ont une réponse créative qui tient compte des gens avec qui ils travaillent (…).
Marco Goecke est à mon avis le premier chorégraphe dont le travail utilise extrêmement peu le vocabulaire académique tout en étant associé à une compagnie totalement institutionnelle et classique (le Ballet de Stuttgart). Je trouve qu'il donne un signe très fort (…) C'est intéressant pour ce que ça révèle : nous avons eu besoin de faire un grand écart entre la danse contemporaine et la danse dite classique, et j'ai l'impression qu'aujourd'hui cette problématique n'existe plus. Ces trois chorégraphes me semblent assez emblématiques de cette fusion des genres. D'autant plus qu'ils sont jeunes et apportent une nouvelle réponse.

Quant à vous, tenez-vous toujours autant à travailler avec des collaborateurs issus d'horizons artistiques différents tels que Rolf Sachs Ernest Pignon Ernest ou Karl Lagerfeld?
C'est comme ça pour les chorégraphes : nous sommes condamnés à ce que notre travail dépende de celui des autres. On connaît la solution. Beaucoup de ceux qui se révèlent ou sont reconnus pour leur travail chorégraphique négligent l'esthétisme, c'est très rare qu'ils soient attachés au costume, à la scénographie ou à la lumière, souvent par volonté de faire apparaître leur propre travail en première ligne (…).
Pour ma part, j'ai le sentiment que c'est un vrai choix. Quand je fais

répétitions création Marco Goecke / *Nuits de la Danse 2009 © Marie-Laure Briane*

Nicolo Fonte *© Marie-Laure Briane*

répétitions création Nicolo Fonte / *Nuits de la Danse 2009 © Marie-Laure Briane*



Altro Canto II / Les Ballets de Monte-Carlo (2008), chorégraphie de Jean-Christophe Maillot
Bernice Coppieters, Gaëtan Morlotti © *Marie-Laure Briane*

une pièce comme *Altro Canto II*, pour une fois, je fais totalement abstraction de ce qui va entourer le spectacle car je le maîtrise et le revendique complètement. J'ai l'impression que c'est une des premières pièces que je n'ai faites que pour moi et le résultat me plaît assez.

D'où l'importance parfois, pour un créateur, de regarder son nombril ?!

Oui ! Pendant des années, je pensais que j'avais ce besoin, ce plaisir et cette envie de partager avec d'autres la création d'un spectacle. Dernièrement, j'ai tendance (par nécessité de faire autrement), à me demander si je n'ai pas envie de tenter l'aventure différemment tout simplement pour ne pas me scléroser dans un propos, une attitude, une manière de fonctionner. J'ai des tas de désirs : j'ai envie de mettre en scène une grande soirée de cabaret, une pièce de théâtre… Parce que je crois que tout ça procède de la même origine : structurer, organiser un groupe d'interprètes et essayer de leur permettre d'accomplir un parcours leur amenant la possibilité d'aller au-delà de ce qu'ils sont capables de faire. Ce vrai travail d'accompagnement est peut-être ce qui m'intéresse le plus, davantage que l'écriture en soi. Je crois que j'adore le monde du spectacle, il y a une dimension passionnante et, finalement, en réfléchissant bien, un film, une peinture, une pièce de théâtre, un opéra… je crois que tout ça procède de la même origine.

Entretiens réalisés par Emmanuelle De Baecke Bine

Réservations
Tél. + 377 99 99 3000
Grimaldi Forum
10, avenue Princesse Grace Monaco
Atrium du Casino (de 10h à 17h30), Carrefour, FNAC
http://www.balletsdemontecarlo.com

Les 14, 15, 17 et 18 juillet
Création Nicolo Fonte – Création Marco Goecke – Men's Dance (Chorégraphie de Jean-Christophe Maillot en 2002)
Les 22,23, 24 et 25 juillet - Création Matjash Mrozewski, Création de Jean-Christophe Maillot

OUTREMER 052009 - PHOTO : G. MARTINEZ - PROGRAMME SOUS RÉSERVE DE MODIFICATIONS.

LES CASINOS DE MONTE-CARLO & ROLEX PRÉSENTENT

MONTE-CARLO
sporting festival
SUMMER 09

ENRIQUE IGLESIAS 10, 11 juillet
STEELY DAN 12 juillet
LENNY KRAVITZ 13 juillet
GEORGE BENSON
TRIBUTE TO NAT KING COLE 14, 15 juillet
SIMPLY RED 16 juillet
RFM PARTY 80
SOIRÉE FIGHT AIDS MONACO 17 juillet
JOHNNY HALLYDAY 18, 19, 21, 22, 23 juillet
SEAL 24, 25 juillet
DUFFY 26 juillet
MOBY 27 juillet
FRANCIS CABREL 28 juillet
ROGER HODGSON
SUPERTRAMP VOCALIST AND SONGWRITER 29 juillet
GLORIA ESTEFAN
GALA DE LA CROIX-ROUGE MONÉGASQUE 31 juillet
GIUSY FERRERI 1er août
KEZIAH JONES 2 août
HAIFA WEHBE
NUIT D'ORIENT 6 août
GRACE JONES 7 août
LILY ALLEN 8 août
AL BANO 14 août
LAURA PAUSINI 15 août
LEONARD COHEN 22, 23 août

"THE KING OF ROCK AND ROLL"
du 3 au 5 août, du 9 au 13 août
et du 16 au 21 août

DÎNER À PARTIR DE 95 €
DRINK À PARTIR DE 50 €

T. (377) 98 06 36 36
sportingmontecarlo.com / ticketnet.fr / fnac.com
fnac.com
ROLEX
Audi
MONTE·CARLO S·B·M

Yakov Kreizberg *© Marco Borgreve*

Et toujours en été…

Les concerts au Palais Princier célèbrent leurs 50 ans en rejouant dans les grandes lignes l'histoire de leur saison inaugurale.

En 1959, le Prince Rainier III renoue avec une tradition ancestrale des Grimaldi - protecteurs des arts et de la musique en particulier, amis de Louis Couperin et de Jean-Baptiste Lully - en créant une saison d'été musicale. Dès lors cette série de concerts au Palais Princier de Monaco entre au patrimoine artistique de la principauté.
Ainsi que l'évoque Chandler Cudlipp, conseiller artistique de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, ce rendez-vous annuel s'apparente par essence à une parenthèse musicale comme seule la principauté de Monaco sait en produire : « Il y a des festivals d'été partout dans le monde, mais ce qui distingue en effet cette programmation de concerts, c'est qu'elle se déroule dans la Cour d'Honneur du Palais Princier, autrement dit " chez le Prince". A la création, il paraissait extraordinaire d'être invité ou d'acheter une place, d'entrer dans la cour du Palais pour assister à un concert en présence de la famille princière. »

Œuvres jouées

La programmation de l'été 2009 s'inspire dans les grandes lignes du choix d'œuvres interprétées à l'occasion de la saison inaugurale des concerts dans la Cour d'Honneur du Palais Princier - alors dédiée à Mozart, Beethoven, Brahms et Strauss,

Cinquante ans plus tard, *Les Noces de Figaro*, *Le Concerto pour piano et orchestre n°1* (en mi bémol majeur) de Franz Liszt - joué à l'époque par le très grand György Cziffra - ou *Les Joyeuses Equipées de Till l'Espiègle* de Richard Strauss sonnent à nouveau dans la Cour d'Honneur.
Aux côtés de l'emblématique Yakov Kreizberg*, Emmanuel Krivine, Gianluigi Gelmetti, et Yuri Temirkanov, « des chefs reconnus, autant appréciés du public que des musiciens, connaissant bien le contexte des concerts d'été au Palais et régulièrement invités par l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo. Nous avons eu un échange assez intense avec eux pour établir un programme cohérent. (…) C'est Yakov Kreizberg lui-même qui a souhaité donner la 9ème symphonie de Beethoven en point d'orgue de cette saison anniversaire. », conclut Chandler Cudlipp.
Nul doute, l'équilibre entre les œuvres, les solistes (Vadim Repin, Arcadi Volodos, Nicholas Angelich, Augustin Hadelich et Marie-Elisabeth Hecker), les instruments, les compositeurs et le répertoire participera au succès du cinquantième anniversaire des concerts d'été au Palais Princier.

Nommé Directeur artistique de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo en janvier 2008 et en assurera la Direction musicale à compter de septembre 2009.

Leonard Bernstein en séance de travail au Palais Princier le 21 juillet 1962 *© DR*

Concert Régine Crespin - Palais Princier le 20 juillet 1966 *© Lukomski*

De mémoire de musicien

Le 6 août prochain, dans le cadre de la Cour d'Honneur du Palais Princier, Lucien Viora, piccolo solo de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo depuis 1972, se produit pour la dernière fois en concert au sein de cette formation musicale. Evocation.

Première écoute

Paradoxalement, mes premiers contacts avec les concerts d'été dans la Cour d'Honneur du palais Princier n'ont pas eu lieu à Monaco mais lorsque j'étais gamin, dans mon petit village du Piémont. A l'époque (j'avais une dizaine d'années), les concerts du Palais étaient diffusés en Eurovision. J'étais installé dans le bar du village pour suivre sur une télé en noir et blanc la retransmission du concerto pour deux pianos de Francis Poulenc avec Francis Poulenc lui-même et Jacques Février. La présentation publicitaire qui précédait la diffusion des concerts comportait une partie de piccolo magique de vélocité : j'étais à cent lieues d'imaginer que je jouerais un jour dans cet orchestre (alors dénommé « Orchestre National de l'Opéra de Monte-Carlo », NDLR) de cet instrument aussi ridicule que petit et aussi perçant qu'un sifflet d'arbitre.

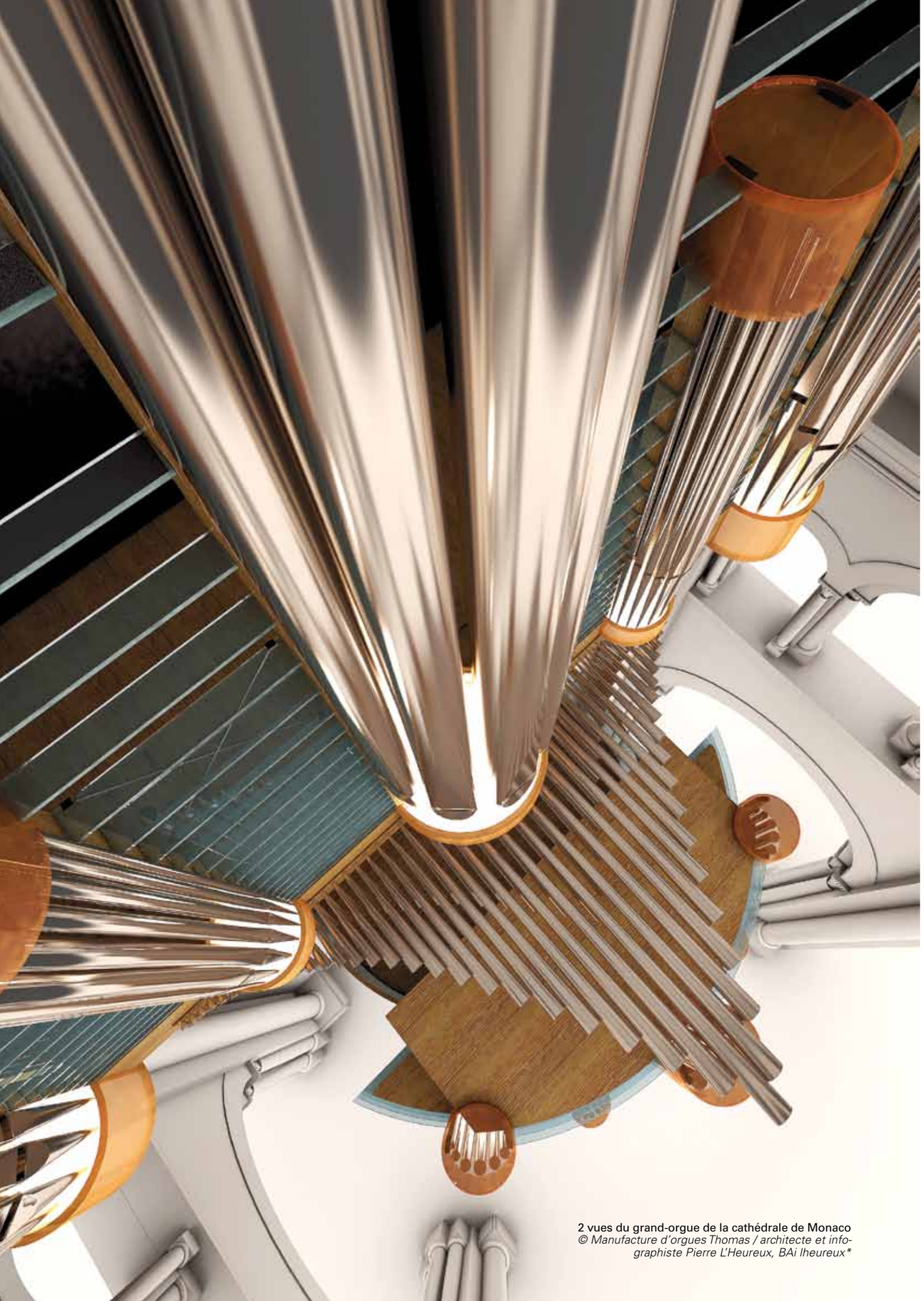
Bis repetita

Je me souviens particulièrement d'un concert placé sous la direction d'Aram Khatchaturian…Premier bis, nouvelle salve d'applaudissements, deuxième bis. Nous sommes montés jusqu'à treize bis ! Sachant que dans les œuvres de ce compositeur la partie la plus « casse-bec », revient au piccolo… Heureusement pour moi, c'était le dernier concert de la saison.

Avec le temps

Beaucoup d'efforts ont été apportés pour améliorer le confort des musiciens et du public comme la qualité d'assise, de l'éclairage etc. C'est un cadre unique, magnifique assez intime qui favorise davantage l'écoute de certaines œuvres. Le jeu en plein air pose des problèmes de justesse, et nous, musiciens, sommes tributaires des éléments, mais la conjonction de la beauté sonore et visuelle est incomparable. Je suis content de terminer ma carrière à Monaco, 50 ans après avoir vu pour la première fois ces concerts à la télévision et de conclure avec la 9ème de Beethoven.

Renseignements et location : Atrium du Casino de Monte-Carlo, de 10h à 17h30, du mardi au samedi, ainsi que les veilles et jours de concert. Tél. : + 377 98 06 28 28.



2 vues du grand-orgue de la cathédrale de Monaco
*© Manufacture d'orgues Thomas / architecte et infographiste Pierre L'Heureux, BAi lheureux**

LES HAUTS QUARTIERS DE L'ORGUE

Dernier Festival International d'orgue de Monaco . . . avant complète reconstruction-restauration de l'instrument ! Temps forts.

Exigeante et inventive, la 4ème édition du *Festival International d'orgue de Monaco* s'aventure par petites touches hors des sentiers de la tradition « Les concerts du festival ont pour vocation de montrer la meilleure image possible de l'orgue et l'utilisation culturelle de l'instrument. J'ai cherché une grande variété dans la programmation du festival (qui embrasse cinq siècles de répertoire) autour d'interprètes venus du monde entier – France, Angleterre, Etats-Unis, Hollande, Suisse et Japon », résume Olivier Vernet[1], directeur artistique de la manifestation et organiste à la carrière internationale.

Favorisant les collaborations artistiques variées, le titulaire du grand-orgue de la cathédrale de Monaco convie ainsi cette année les comédiens Brigitte Fossey et Robin Renucci. Déjà invitée lors de l'édition précédente, Brigitte Fossey renouvelle sa participation (cette fois en ouverture du festival) avec *Alice au Pays de l'Orgue*, une création encore inédite de Jean Guillou. Coutumier de l'exercice du récital, (notamment aux côtés du pianiste Mikhaïl Rudy, NDLR), Robin Renucci se produit quant à lui pour la première fois dans le cadre du *Festival International d'orgue de Monaco*. A l'occasion du concert de Jean-Patrice Brosse autour de « l'univers sonore au temps du Roi Soleil », le comédien aux multiples facettes propose de redécouvrir des textes de l'époque de Louis XIV tels que des extraits des sermons de Bossuet.

Entre autres changements de registre, Olivier Vernet promet à lui seul une participation très originale puisqu'il a choisi d'intituler son concert du 26 juillet *Jazz pop et rock inspirations* ; par ailleurs, le directeur artistique se réjouit en des termes très élogieux de la venue de Thierry Escaich : « un des plus grands compositeurs contemporains de musique pour orgue ».

Au 3ème millénaire

Cette année, le Festival International d'orgue de Monaco invite la Japonaise Saki Aoki[2]. Un « Jeune Talent » représentatif du nouveau paysage de l'orgue si l'on en croit le directeur artistique de la manifestation : « Le Japon, évidemment n'est pas un pays où il existe une tradition de l'orgue - il ne compte pas d'église catholique, de temple protestant ou de synagogue… La majorité de la population est bouddhiste et écoute la musique dans les salles de concert. Cela correspond à une politique d'ordre privé, financée par les entreprises (…). Tous les organistes que l'on voit jouer aujourd'hui sont venus faire leurs études en Europe. Ils rentrent chez eux et font vivre l'instrument. En France, à ma connaissance, la seule salle avec orgue encore existante est l'auditorium Maurice Ravel à Lyon. Si les interprètes émergents sont quand même majoritairement issus de France et d'Allemagne (la " vieille Europe" reste le berceau de l'orgue), il est vrai que l'on voit aujourd'hui aussi des Japonais ou des Américains remporter des concours internationaux. »

Dans la cour du jeu

La densité de la masse sonore, l'harmonie, la problématique du mouvement et du statisme ou encore le contrepoint constituent quelques spécificités de jeu de cet instrument-roi. « Tant en France qu'en Allemagne, la musique des XVIIème et XVIIIème siècles, par exemple, était polyvalente. Les organistes étaient clavecinistes et les clavecinistes, organistes. Ce n'est qu'à partir du début du XIXème siècle que les instruments prennent deux directions opposées. La musique du piano, transcendante, sera celle de la virtuosité (on retrouve les grandes œuvres de Liszt et de Chopin) ; la musique de l'orgue, celle des effets de masse : les instruments deviennent alors colossaux. », résume Olivier Vernet.

Le futur orgue de la cathédrale de Monaco

Impulsée par Olivier Vernet - titulaire du grand-orgue de la cathédrale de Monaco depuis janvier 2006 -, la reconstruction-restauration (dont le concours a été remporté par la manufacture d'orgues Thomas en Belgique) de cet instrument phare pour la principauté bénéficie du soutien de la Direction des Affaires Culturelles de Monaco. « Conçu dans les règles de l'art avec des matériaux nobles : du chêne, du cuir, de l'étain (…) ce grand orgue polyvalent sera tout à fait adapté au jeu de la musique française des XVIIème et XVIIIème siècles mais également du répertoire romantique, de la création contemporaine et de l'improvisation (…). Un projet qui cadre bien avec l'image de la principauté de Monaco à la fois ouverte sur l'avenir et ancrée dans la tradition. » Quatre claviers et soixante-quinze jeux pour un instrument monumental qui figurera sans aucun doute au rang des plus beaux orgues mondiaux, et devrait résonner pour la première fois à l'occasion de la Fête Nationale monégasque de 2010.

« L'avant-projet engage le facteur d'orgue et son équipe à faire œuvre (au sens artistique), exigeant un investissement de toute son énergie et de toutes ses ressources en inventivité et en discernement. Le Grand Orgue se doit de répondre à la dignité du lieu où il va chanter. Voilà pourquoi nous avons dessiné une façade résolument contemporaine, qui joue à la fois sur la légèreté, la transparence et la lumière. Elle s'intégrera harmonieusement dans l'architecture de la Cathédrale tout en apparaissant comme une œuvre originale. Ainsi, le dessin rappelle le grand équilibre des volumes d'un orgue français classique, tout en l'inscrivant dans la modernité et en en faisant un instrument d'aujourd'hui.

Nous sommes aussi convaincus de la nécessité de désenclaver l'instrument et de le faire avancer vers la nef autant que faire se peut. Nous avons le souci de préserver la balustrade de la tribune (si typique des éléments décoratifs propres au style néo-byzantin de l'édifice), dont le motif en croisillon est reproduit sur le couronnement des plates-faces du grand-orgue, créant une sorte de polyphonie visuelle.

C'est de cette manière qu'on donnera au son le déploiement, le caractère enveloppant qui lui permettra de remplir tout le volume tout en gagnant en clarté et en précision.

Notre réflexion pour la conception du buffet d'orgue a été de partir de l'orgue classique français pour la disposition des tuyaux de façade. Pour la façade, nous avons fait le choix d'une démarche contemporaine, par l'apport du verre, matériau noble apte à capter et à diffuser la lumière.

La lumière que nous apporterons par le verre, sablé ou transparent, sera douce. Nous la voulons porteuse d'expression, sans que se pose la question de rencontre avec des surfaces particulières ; dans ce cas, la lumière devient un élément architectural à part entière, étendant la notion de polychromie à l'espace lui-même. Pour apporter une dimension véritablement artistique à notre démarche par rapport à la lumière et pour mener à bien cette entreprise, nous avons choisi de faire appel à une grande artiste belge : Henriette Michaux, ingénieur de formation, designer en luminaires et spécialisée en scénographie.

La composition architecturée en dix tourelles de la façade s'impose comme des corps suspendus entre terre et ciel, suggérant un souffle ascendant.

Comme dans l'intervalle d'une vie, la lumière naît dans les soubassements en verre ; prend appui sur l'ouverture des bouches et glisse en s'élevant le long des corps de tuyaux pour venir mourir dans le couronnement en verre.

Le jeu de l'intensité progressive des verticales de lumière souligne la disposition en arc de cercle des tuyaux. Une frontière entre visible et invisible, entre les tourelles et les plates-faces s'incarne à travers la famille de lamelles horizontales en verre. La lumière prend appui aux extrémités pour souligner le mouvement de la voûte. »

Dominique Thomas, facteur d'orgues.

1. Olivier Vernet enseigne l'orgue à l'Académie de musique Rainier III et au conservatoire national de région de Nice.

2. Grand Prix d'Interprétation, Prix du Public et Prix Gaston Litaize au 21ème Concours International d'Orgue "Grand Prix de Chartres".

** www.orgues-thomas.com; www.bai-lheureux.com*

4ème *Festival International d'orgue de Monaco* 2009, du 5 juillet au 6 septembre - Tous les dimanches à 17h, cathédrale de Monaco – entrée libre. Renseignements : +377 98 98 83 03

Mairie de Monaco

Concert de Gala

donné par les élèves de

L'Academie de Musique et de theatre Fondation Prince Rainier III de Monaco

dans le cadre du 60e anniversaire de l'adhésion de la Principauté de Monaco à l'Unesco

en partenariat et avec la participation de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo

Salle du Canton – Espace Polyvalent
Mercredi 17 juin 2009, 20h

Entrée libre

Renseignements : +377 93 15 28 91

MONTE CARLO ORCHESTRE PHILHARMONIQUE

UNESCO

Concerts au Jardin Exotique

donné par les élèves de

L'Academie de Musique et de theatre Fondation Prince Rainier III

mardi 30 juin
vendredi 3 juillet
mardi 7 juillet

Photo DR

Keziah Jones © *DR*

LE SPORTING SUMMER FESTIVAL JOUE L'ALTERNANCE

Cet été, le *Sporting Summer Festival* joue l'alternance d'artistes confirmés - Lenny Kravitz, Francis Cabrel, Simply Red…- de jeunes talents déjà affirmés comme les chanteuses Duffy ou Lily Allen, et de « légendes vivantes » telles que Johnny Hallyday ou Grace Jones. Coutumier du mélange, le rendez-vous monégasque présente la scène internationale sous toutes ses tendances. Souvent grand public (la programmation ravira par exemple les amateurs d'Enrique Iglesias et de Laura Pausini), donc toujours à l'aise avec les écarts de style, l'affiche musicale n'en reste pas moins exigeante puisque la salle des Etoiles accueille cette année Keziah Jones ou Georges Benson (dans un hommage à Nat King Cole) et enfin Leonard Cohen. Bref, traditionnellement pop rock, le *Sporting Summer Festival* version 2009 s'autorise des détours du côté de la soul, du jazz rock jusqu'à « un plongeon dans la vague électro ! » (en référence à la venue de Moby, NDLR), dixit son programmateur Jean-René Palacio, directeur artistique de la Société des Bains de Mer.

« Depuis bientôt cent quarante six ans, Monte-Carlo SBM accueille dans les salles de son resort les références de la musique. Chaque année, nombre de concerts marquent les mémoires de manière indélébile. Beaucoup sont à hisser au statut d'événements, comme cet été le passage de la tournée d'adieux de Johnny Hallyday, la venue de Seal et la clôture du Festival par Leonard Cohen », **déclare Bernard Lambert, directeur général de Monte-Carlo SBM.**

Grace Jones © *DR*

Un festival au long cours dans une salle unique

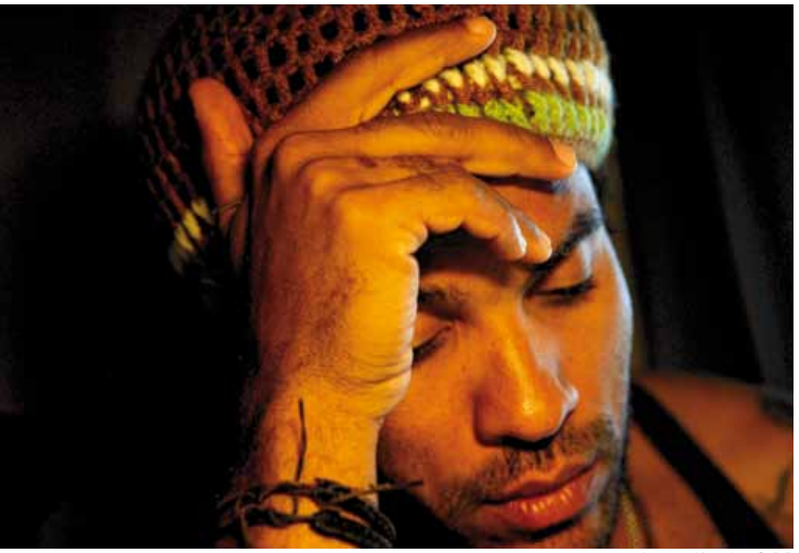
« Chaque fois que l'on signe un contrat avec un artiste, nous réalisons également un *rider* (contrat technique, NDLR) qui prévoit les hébergements et les demandes spécifiques dans les loges. Tout est compilé en interne de telle sorte que nous parvenons à faire entrer la sensibilité de l'artiste dans le cadre du festival (…). Nous devons être au top de l'accueil, pour coller à l'image d'une principauté moderne… C'est un pari que nous avons gagné : les artistes que nous invitons savent qu'ils se produiront dans de très bonnes conditions. L'équipe artistique compte cinq régisseurs. Nous fournissons toute la prestation technique (son, lumières) et également le *backline* - amplis, clavier, batterie… – si nécessaire. Nos équipes techniques travaillent aussi toute l'année au Moods, durant le Monte-Carlo Jazz Festival et à la salle Garnier de l'Opéra de Monte-Carlo. La SBM assure l'organisation de la soirée, la mise en place des instruments, le montage etc. (…).

Parmi quelques rendez-vous exceptionnels, George Benson recrée cet été son spectacle à Monaco avec l'ensemble des cordes des Solistes de Monte-Carlo, ce qui nécessite un important travail de répétition.», renchérit Jean-René Palacio.

Sporting Summer Festival *© P.H.Sébastien Darrasse/Realis*

Typologie de l'artiste en tournée

En contact avec les producteurs des artistes bien en amont de la manifestation, Carole Casolari, chargée de production à la direction artistique de la SBM, s'occupe de l'hébergement des artistes et de leurs équipes durant le *Sporting Summer Festival*. Le seul régime de faveur réservé aux « stars et à leurs proches », confirme-t-elle, c'est « l'accueil dans les suites des 4 étoiles luxe de la SBM. Directeur de production, équipe artistique, techniciens : c'est une "mini-armée" qui doit, en une journée, monter des concerts partout dans le monde. », explique la chargée de production, avant de poursuivre : « Les Anglo-saxons sont davantage "compartimentés" (ils se restaurent dans leurs chambres avant le concert), les Latins, plus claniques, se rassemblent entre eux ». Une analyse qui porterait à croire en l'existence d'une typologie comportementale de l'artiste en tournée, selon son pays d'origine (!).



Lenny Kravitz *© DR*

Leonard Cohen *© DR*

Acoustique et zakouskis

« Chaque année, nous réfléchissons au« design » de la scène notamment avec Gilles Marsan, coordinateur artistique de la SBM (...) pour que les spectateurs découvrent un nouveau plateau, dans une forme de rationalité technique et de technologie puisqu'il faut passer de Lenny Kravitz (en concert debout) à George Benson avec un orchestre à cordes du jour au lendemain. », précise encore le directeur artistique du *Sporting Summer Festival*.

Véritable marque de fabrique du festival monégasque : la combinaison dîners-concerts (ou consommations-concerts) à ciel ouvert avec adaptation des cartes en fonction des artistes – qui dit concert exceptionnel de Johnny Hallyday, par exemple, dit langouste au menu.

Autre particularité de ce festival de musique, il court sur deux mois et se déroule entièrement sur une même scène : la salle des Etoiles. « Une salle de concerts d'une superficie de mille mètres carrés proposant une mise en place de type " cabaret", mais avec des tables rectangulaires présentées en éventail de telle sorte qu'aucun spectateur ne tourne le dos à la scène. Nous sommes avant tout dans une configuration de spectacle. », souligne pour sa part Emmanuel Siné, directeur du Sporting Monte-Carlo, restaurants des casinos et traiteur.

Depuis l'aube jusque tard dans la nuit, enfin, les équipes techniques et artistiques de la salle du Sporting Monte-Carlo, « complexe doté de tous les services associés », s'affairent tour à tour à la préparation de ces dîners-concerts aux notes si singulières.

Informations / réservations :
Par Téléphone : (377) 98 06 36 36 de 10h à 19h - 7 jours/7
Par Internet : www.sportingmontecarlo.com

agend'art & de culture

ICI & AILLEURS

Musique

> le 20 juin 2009 à 20h

Concert symphonique - Festival de musique sacrée de Nice

Mémoire et traditions, avenir et solutions

Direction, Krzysztof Penderecki - Soprano, Sofia Solovey, Mezzo-soprano, Yaroslava Kozina, ténor, Angelo Antonio Poli, basse, Francesco Ellero d'Artegna

Chœur de l'Opéra de Nice - Chœur Philharmonique de Nice

Direction, Giulio Magnanini, Bruckner, Te Deum - Penderecki, Te Deum

Location : A l'Opéra de Nice : 4-6 rue Saint-François-de-Paule, 06364 Nice cedex 4. Tél : + 33 (0)4 92 17 40 79. Par Courriel : opera.billetterie@ville-nice.fr - Sur place : 30 mn avant le début du concert. www.opera-nice.org

> du 19 au 21 juillet 2009

9ème Festival de Violoncelle de Callian

Billetterie office du tourisme de Callian

Renseignements : 04 94 47 75 77 - de 9h à 12h et de 14h à 18h

Expositions

> Du 26 juin au 27 septembre 2009

Hommage : Antoni Clavé (1913-2005)

Les Grands Formats

Le Centre d'art La Malmaison, présente cet été le peintre et sculpteur catalan Antoni Clavé.

Une trentaine d'œuvres monumentales seront présentées au public ainsi que des sculptures installées sur le parvis du Centre d'art. Issue de la collection Antoni Clavé, la majorité des œuvres sont inédites.

On pourra y découvrir des pièces historiques de la série des guerriers ainsi qu'un ensemble d'œuvres réalisées dans les années 80 en hommage à son ami Picasso. Avec Picasso, Miro ou encore le peintre Valdès, l'exposition de Cannes démontre aussi la très forte présence ibérique dans le sud de la France pour l'été 2009.

Centre d'Art La Malmaison - 47, La Croisette - 06400 Cannes

Commissaire : Frédéric Ballester, Directeur du Centre d'Art

Renseignements : 04 97 06 44 90 et www.cannes.com

> du 29 juin au 6 septembre

Peter Knapp sur le fil du film

De l'art plastique aux arts appliqués, créateur prolifique, Peter Knapp s'est toujours épanoui hors des cadres et des petites cases. Il n'a pas consacré une technique mais plutôt une matière première : l'image sous toutes ses formes. Peter Knapp ne s'est emparé du medium photographique qu'à l'occasion de sa collaboration au magazine « Elle ». Voulant déstatufier les images de mode, il révolutionnera un milieu jusqu'alors figé. En 1975, Peter Knapp prend ses distances avec la mode et développe un travail de photographie plasticienne. C'est le début de ses célèbres ciels, immenses horizons bleus imprimés en cibachrome. La subjectivité de l'oeil le fascine, c'est ainsi qu'il intervient directement sur la pellicule, la gratte, la déchire. C'est au cœur de cette même démarche qu'il se lance dans les «décomposé/recomposé», découpages d'images allégoriques. Graphiste, directeur artistique, photographe, plasticien, artiste d'une créativité chic et inventive depuis plus de cinquante ans, Peter Knapp expose une partie de son œuvre au Théâtre de la Photographie et de l'Image.

Théâtre de la Photographie et de l'Image Charles Nègre

27, boulevard Dubouchage - Tél. 04 97 13 42 20 - www.tpi-nice.org

Ouvert tous les jours de 10h à 18h sauf le lundi et certains jours fériés.

> du 27 juin au 29 novembre

Robert Longo

Présentation d'une quarantaine d'œuvres représentatives de l'ensemble de la carrière de l'artiste depuis ces trente dernières années. Robert Longo impressionne pour la première fois le public avec une série de dessins à échelle humaine, montrant des hommes et des femmes figés dans leur mouvement et dans des postures souvent théâtrales. Si le fusain reste la marque de fabrique de l'artiste, Robert Longo réalise également des compositions monumentales alliant la peinture, le dessin, la sculpture et divers matériaux.

Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain

Promenade des Arts - Tél. 04 97 13 42 01 - www.mamac-nice.org

Ouvert tous les jours de 10h à 18h, sauf le lundi et certains jours fériés

> du 26 juin au 18 octobre 2009

Gilles Barbier / La patinoire

Commissariat : Eric Mangion

Profondément plastique et prolifique, l'oeuvre de Gilles Barbier (né en 1965 au Vanuatu, vit et travaille à Marseille) ne cesse, depuis une quinzaine d'années, d'interroger les postulats de la connaissance et de la représentation. S'appuyant sur des hypothèses qui se font échos, il crée petit à petit un véritable langage qui échappe à la fois aux codes narratifs et critiques traditionnels, préférant des structures conceptuelles et

sensibles inattendues, mais intensément attachées à rendre la fragilité de toute conviction.

La patinoire organise, sur un socle d'opaline, un ensemble de petites sculptures super plates qui évoquent des glissades : bananes et avocats écrasés, taches d'huile, yaourts et fromages, crottes de chien… Tout le petit monde des trottoirs évoqué ici pour retranscrire et retracer une chorégraphie ou une orchestration de la chute, plus généralement délivrée par le patin, le surf, le ski ou le skate. Mais chez Barbier, la glisse renvoie essentiellement, à travers ce qu'il appelle «l'agent mouillant», à une esthétique de la gesticulation, où la combinaison des mouvements est plus importante que le geste, où les trajectoires sont ruptures, où l'idée même d'une ligne droite devient incongrue. La patinoire établit l'idée que le déplacement, aussi proche soit-il de notre quotidien, s'enregistre d'avantage dans le chaos de la chute que dans la fluidité de la marche, voire de la démarche.

L'œuvre produite pour l'occasion occupera la galerie carrée du centre d'art.

Villa Arson. Le Centre national d'art contemporain est ouvert tous les jours de 14h à 18h. Fermeture le mardi. Entrée libre. 20, avenue Stephen Liégeard F-06105 Nice cedex 2 - Tél. +33 (0) 4 92 07 73 73 – cnac@villa-arson.org

CECILIA BARTOLI
L'une des meilleures mezzo-sopranos du monde.
Ou l'une des meilleures sopranos.
Quelle que soit la couleur,
elle évolue dans une classe à part.
ROLEX. À CHAQUE EXPLOIT SA COURONNE.
OYSTER PERPETUAL DATEJUST
ROLEX
ROLEX.COM